



mondomix

Toutes les musiques du monde

papier

n°3 - Mai 2003
Mensuel - gratuit



Fès
Festival des
musiques
sacrées
page 35

Fabuleux Fabulous

Folkloristes toulousains
page 16



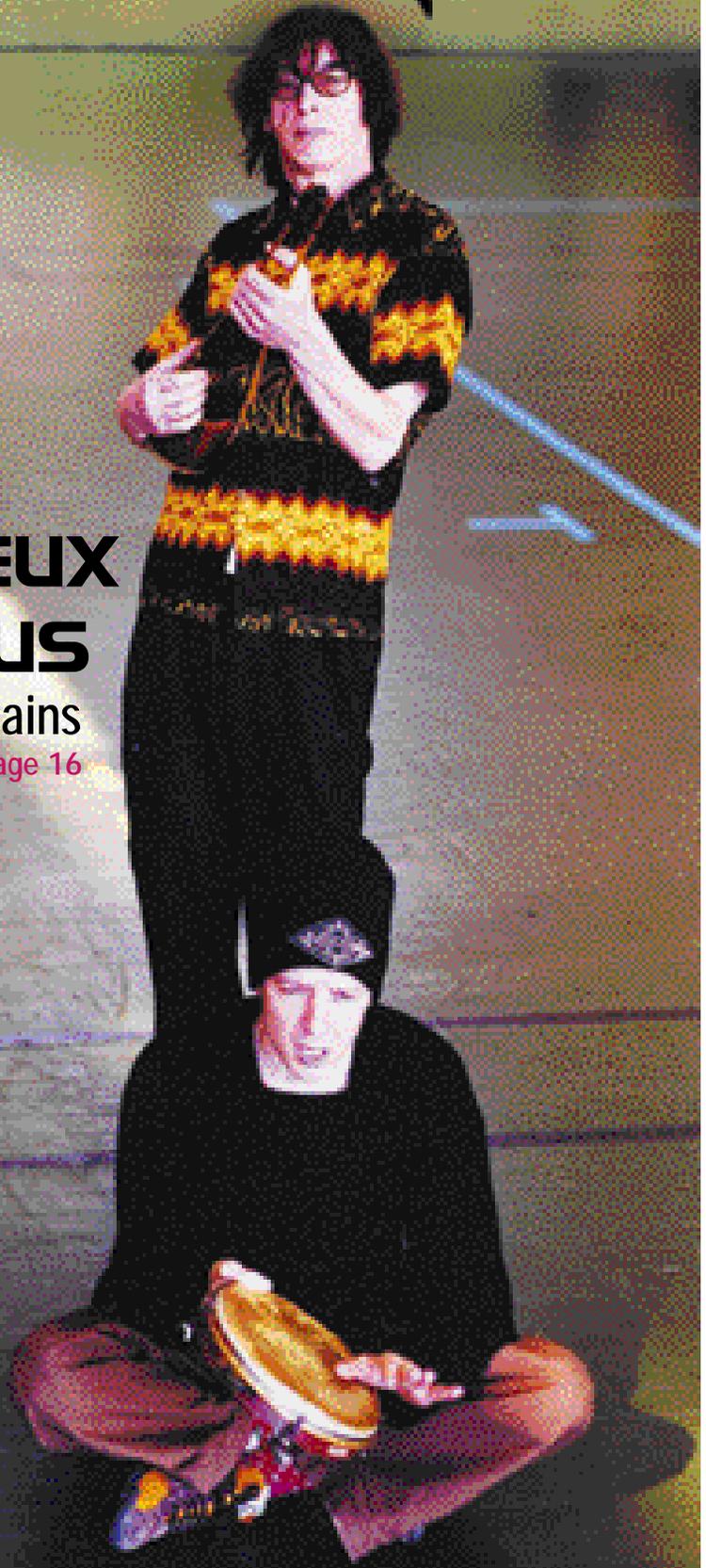
► **Les Nubians &
Keziah Jones**

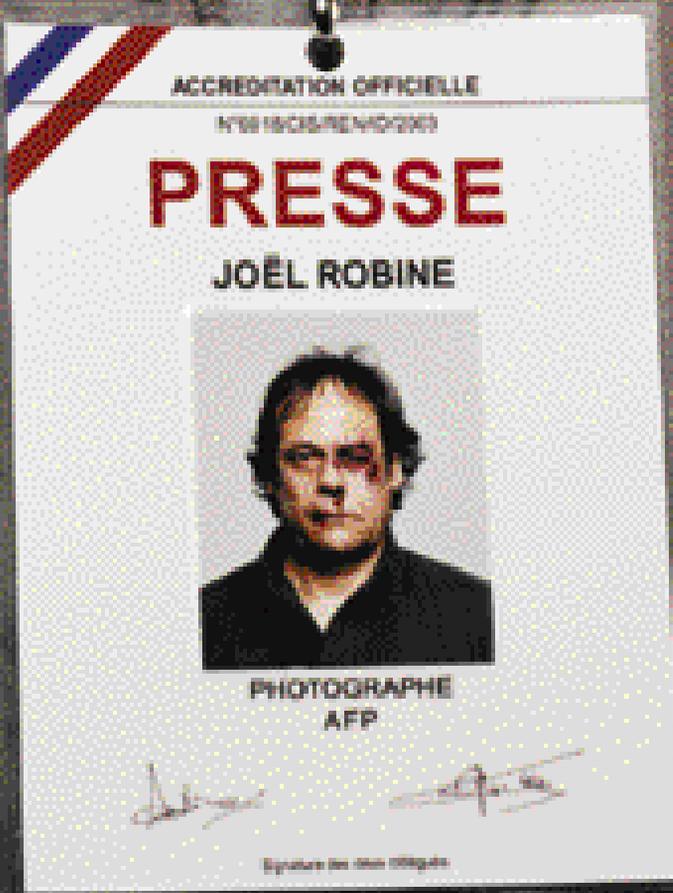
Dialogue autour de leurs racines
et de leurs visions artistiques

page 14



www.mondomix.org





Avec le soutien de la Région Centre

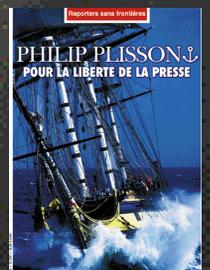


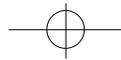
AUJOURD'HUI, DANS PLUS DE 100 PAYS, QUAND LES JOURNALISTES NE SONT PAS EMPRISONNÉS OU ASSASSINÉS, ILS SONT MENACÉS, BAÏLONNÉS, CENSURÉS. Soutenez Reporters sans frontières en achetant l'album photo de Philip Plisson, 6 €.



www.rsf.org

N'ATTENDEZ PAS QU'ON VOUS PRIVE DE L'INFORMATION POUR LA DÉFENDRE.





Édito

Tradition en vente libre !

Il y a une manière assez simple de devenir un véritable compositeur, éditeur, membre de la Sacem, "auteur" de splendides musiques. Il vous suffit de vous plonger dans quelques manuels de collectage des siècles passés ou, encore plus agréable, de simplement voyager à travers le monde, le micro en alerte. De retranscrire les morceaux ainsi repérés et d'en devenir l'arrangeur ou, pourquoi pas, le compositeur. Rien de plus facile.

Ces temps-ci, cela semble être le sport lucratif et favori de nombre de "musiciens" qui, grâce à quelques accords ou quelques apports de sonorité d'instruments "modernes", deviennent les créateurs et donc les propriétaires de mélodies traditionnelles des peuples du monde. Quelle prétention de la part de musiciens qui souvent, par des arrangements désuets, pensent magnifier les musiques de compositeurs inconnus ou volontairement ignorés ! Des musiques créées au fil des ans, parfois des siècles, au sein d'une communauté. Alors que bien sûr ce qui donne la force et la beauté, c'est la mélodie, la structure du morceau et parfois ses paroles. Comme l'on dit à Ménilmontant : « *Ce n'est pas celui qui repeint les murs qui a construit la maison.* »

Mais ne nous voilons pas la face. Il ne s'agit pas là d'art, ni de musique, mais simplement de business. Car toutes les musiques issues des peuples du monde ne rapportent rien ni aux artistes autochtones qui les jouent et donc ni aux organismes de perception. La tentation est grande de les revendiquer. Ces musiques du domaine public pudiquement estampillées par la Sacem « *propriétaire actuellement inconnu* » ne vont plus le rester longtemps. À qui fait-on du tort ? À personne ! Les nouveaux propriétaires revendiquent au contraire — quand ils reconnaissent (rarement) leurs emprunts — que grâce à eux, lesdits morceaux sont enfin révélés au plus grand nombre. Que grâce à eux, ils vivent et prennent une dimension nouvelle. Ils affirment tranquillement être ainsi les sauveurs de chefs-d'œuvre voués à une disparition certaine ! Alors sereinement, tout ce petit monde pioche dans ce fantastique gisement de profit qui n'appartient — selon eux — à personne. Et donc à celui qui se l'approprie.

Le pillage va bon train, dans tous les pays. Chacun se drapant de probité. Les musiques vont comme les nappes phréatiques constituées par des suintements millénaires. Leur apparition fut le fruit d'un long processus. Mais il est facile de s'en emparer et d'assécher ses richesses appartenant à l'humanité, juste pour son propre profit ou celui de certaines entreprises. Alors qu'elles devraient être gratuites et à la disposition de tous.

En quelques années, les riches sources musicales du patrimoine mondial seront en partie taries. L'individualisme fait rage. La "nouvelle vie" des musiques ainsi reprises ne durera pas plus de quelques mois. Le temps d'une mode. Mais parfois, elle générera de beaux profits. Qui s'en préoccupe ? On touche là à un patrimoine immatériel — ce n'est pas comme pour le pétrole ou l'eau pour lesquels on commence à entendre et à voir des oppositions, des réactions. Mais il est sûr que la musique, surtout lorsqu'elle appartient à des "petits peuples", n'est pas vitale ! Alors en avant. Stockons ces morceaux. Donnons-leur des propriétaires. Devenez compositeurs. C'est facile. Ça peut rapporter gros. Aujourd'hui, on ne peut que reconnaître, impuissants, que la tradition appartient à celui qui la vend.

Philippe Krümm

MONDOMIX [TOUTES LES MUSIQUES DU MONDE]

www.mondomix.org

Sur internet, retrouvez chaque semaine des portraits d'artistes, des interviews sonores et musicales, des programmes et des reportages vidéos exclusifs.

mondomix.org, c'est plus de 50 000 internautes par mois !



Mondomix Papier remercie tous les lieux qui ont bien voulu accueillir le magazine dans leurs murs, particulièrement les disquaires indépendants et tous les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, les Cultura pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

► Vous pouvez trouver *Mondomix Papier* chez des disquaires, dans les salles de concerts, bars, médiathèques et lieux spécialisés musique du monde à travers un réseau de partenaires et dans les médiathèques de la communauté française de Belgique.

► Pour connaître nos lieux de dépôts : tél. 01 43 67 02 00.

► Pour connaître les dates de concerts, contactez nos partenaires sur les villes de :

Paris — **Lylo** (01 42 09 65 02),
Bordeaux — **Clubs & Concerts** (05 56 52 09 95),
Rennes — **La Griffes** (02 23 30 04 44),
Toulouse — **Let's Motiv** (05 61 14 03 28),
Lyon — **O'Range Tour** (06 63 18 19 91),
Marseille — **Watt News** (04 91 64 79 90),
Montpellier — **Coca' Zine** (04 67 06 95 83).

► Pour recevoir chez vous *Mondomix Papier*

Abonnez-vous à prix coûtant au prix du postage.
Adressez-nous dans une enveloppe timbrée votre adresse sur papier libre plus un chèque de 20 € pour 11 numéros (à l'ordre de "ABC S.A.R.L."). Expédiez le tout à :
ABC S.A.R.L. — 183/189 avenue de Choisy — 75013 Paris.

Nous remercions nos partenaires bordelais où vous trouverez *Mondomix Papier* ce mois-ci :

Association CAT, Blarney Stone, La Calle Occho, Café des Arts, Café Maritime, 0,7 Café, Cochon Volant, Comptoir du Jazz, Connemara, Dick Turpin's, Frog'n'Rosbeef, Havana Café, Harmonia Mundi, Krakatoa, Maori's, Plana, Radio Sauvagine, Rockschooll Barbey, Tchai Bar, Utopia, Virgin Megastore, W, etc.

Mondomix papier

N°3 - Mai 2003 - Mensuel - Gratuit

• Rédaction :

3 rue Basfroi — 75011 Paris.
Tél. : 01 43 67 02 00
Fax : 01 43 67 02 40
e-mail : papier@mondomix.com
• Édité par ABC S.A.R.L. et Mondomix Média S.A.R.L.
• **Directeur de la publication :**
Marc Benaïche.
e-mail : marc@mondomix.com
• **Rédacteur en chef :**
Philippe Krumm.
e-mail : pkrumm@mondomix.com

• Rédacteur en chef adjoint :

Benjamin MINIMUM.
e-mail : benjamin@mondomix.com
• **Ont collaboré à ce numéro :**
Nidam Abdi, Paul Barnen, Laurent Benhamou, François Besignor, Philippe Bourdin, Gilles Bourquin, Etienne Bours, Aurélie Boutet, Jean-Pierre Bruneau, David Comméllas, les CosmoDJs (DJ Tibor et Big Buddha), Bertrand Dicale, Jonathan Duclos-Arkilovitch, Jean-Jacques Dufayet, Arnaud Garrigues, Blaise Goldenstein, Sophie Guerinet, Henri Lecomte, Hélène Lee, Marushka, Jean-Louis Mingalon, Karine Penain, Sandrine Teixido, Frank Tenaille.

• Photographe :

Bill Akwa Betole.
• **Direction artistique :**
Tania Latchman.
e-mail : tania@mondomix.com
• **Secrétaire de rédaction :**
François Guibert.
e-mail : guibert@mondomix.com
• **Marketing & distribution :**
Karine Penain.
e-mail : karine@mondomix.com

• Publicité, partenariats musique :

laroquette
musique & media
Antoine Riollet
Tél. : 01 55 80 20 36 — Fax : 01 55 80 20 53
Mobile : 06 63 01 41 88
e-mail : a.riollet@laroquette.com
• **Publicité instruments de musique :**
ABC communication
Maurice Bruneau
Tél. : 01 64 95 09 99 — Mobile : 06 14 64 51 38
• **Publicité Commerciale :**
Tendance Presse : Laurence Gravelle
Assistants : Laurence Roselmac, Kevin Salambier
Tél. : 01 44 78 06 99 — Fax : 01 42 78 39 04
e-mail : lgravelle@tendancepresse.com

• Impression :

Assistance Printing.
• **Dépôt légal :**
à parution.
Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société ABC S.A.R.L.
• **N° d'ISSN :**
1639-8726
Copyright ABC / Mondomix Média 2003.
Mondomix Papier, gratuit.

Où trouver Mondomix Papier ?

Réseau Cultura :

- Zac Beaulieu 2000
17138 Puilboreau
- 12 bd de l'Europe
31120 Portet-sur-Garonne
- 31313 Labège
- Parc commercial
Chemin Long
Rue Georges Ohm
33700 Mérignac
- ZAC du Mazaud Sud
Avenue Pierre Mendès
France RN 89
19100 Brive
- Espace commercial
Quartier Libre
Lot n° 47
64230 Lescar
- Zone Commerciale
Cap sud
36250 Saint-Maur
- ZI de la Vallée du Giers
69700 Givors
- Centre cial La Madeleine
35400 Saint Malo
- Zone commerciale Avignon
Nord ZAC porte de Vaucluse
84700 Sorgues
- ZAC de la Fontaine au Brun
44570 Trignac
- ZAC du Linkling III
57180 Terville
- 89/91 Route de Lyon - RN6
Carrefour Pampidou
71000 Mâcon
- Centre cial des
Portes du Futur
N° 1 Espace Colette Ouvrard
86360 Chasseneuil-
du-Poitou

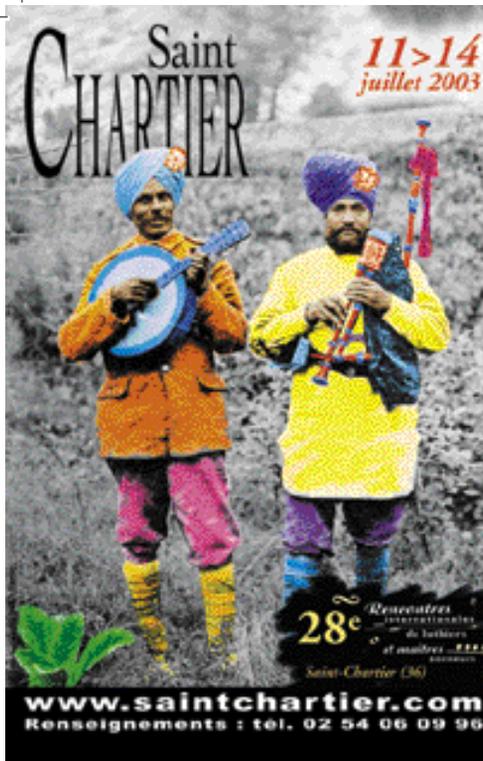
Espaces culturels E. Leclerc :

- 6 rue du soldat Bellot
83400 Hyères
- Avenue du Gal de Gaulle
03700 Bellèrve/Allier
- 580 avenue de Paris
79025 Niort
- 11 avenue Jean Jaurès
78390 Bois d'Arcy
- Espace Clichy
167, Bd Victor Hugo
92110 Clichy
- Le Moulin de Viry
Route de Fleury
91170 Viry-Chatillon
- 2 rue Eugène Henaff
94405 Vitry-sur-Seine
- Boulevard du Bab
64600 Anglet
- Route de Pau
65420 Ibos Tarbes
- 1234 av du Vigneau
Rocade Est
40000 Mont-de-Marsan
- 14 route de Paris
44071 Nantes
- La Conraie
C.D. Route de Rennes
44700 Orvault
- Z.I. de l'étang au Diabie
35760 Rennes-St-Gregoire
- 1 rue Ordonneau
Route de Pornic
Atout Sud
44406 Reze
- 55 bd des Déportés
35400 St Malo
- La Tuilerie
Route du Mans
72300 Sable-sur-Sarthe
- Zone d'activités Atlantis
Moulin neuf
44807 St-Herblain
- Av Jean Burel
44460 St-Nicolas-
de-Redon
- Le Cadvais
Route de Nantes
44160 Ponchateau
- La Guérinière
Av François Mitterrand
85340 Olonnes-sur-Mer
- Av Louis Sallenave
64000 Pau
- Route de Fumel
La Justice
47300 Villeneuve-sur-Lot
- 50 place du Marché
47200 Marmande
- Route d'Auch
65800 Orleix
- RN 113
Rue des Bastions
47400 Tonneins
- RN 10 — Le Busquet
64600 Anglet
- ZAC du Madrillet
Av de la Mare aux Daims
76803 St-Etienne-
du-Rouvray
- Route de Rouen
Menneval
27300 Bernay Menneval
- SA Laury Chalanges Dis
Route de Clisson
44115 Basse Goulaine
- Rue Amiral Duchaffault
85600 Montaigu
- Parc Lann
56000 Vannes
- 19 rue de Luneville
57402 Sarrebourg
- Zone artisanale
57150 Creutzwald

- ZAC Betting-lès-St-Avoid
57804 Freyming-Merlebach
- Bd industriel de la Liane
62230 Outreau
- Route de Maizières
57210 Hauconcourt-
Maizières-lès-Metz
- Rue Aristide Briand
60230 Chambly
- RN1 — 95570 Moisselles
- CC Clichy 2
Allée de la Fosse Maussoin
93390 Clichy-sous-Bois
- ZAC du Plateau
22190 Plérin
- 3 av de Gourvilly
29000 Quimper
- Moleon
33210 Langon
- CC Grand Tour
33560 St-Eulalie
- Rue Jules Valles
35065 Rennes Cleunay
- Rue du Mee
35500 Vitre
- ZAC du Grand Noble
2 allée Emile Zola
31175 Blagnac
- Route de Paris
82000 Montauban
- Quartier St-Eloi
12000 Rodez
- Route du Muret
31120 Roques-sur-Garonne
- Départementale 112
34130 St-Aulnes

Réseau Harmonia Mundi :

- 20 place de Verdun
13100 Aix-en-Provence
- 5 rue de l'Hôtel de Ville
81000 Albi
- 8 rue des Vergeaux
59000 Amiens
- 3 rue du Président Wilson
13200 Arles
- 18 rue Bonneterie
84000 Avignon
- 5 rue du Pont Neuf
64100 Bayonne
- 9 rue St-Martin
41000 Blois
- 5 rue des Remparts
33000 Bordeaux
- 15 av Alsace Lorraine
01001 Bourg-en-Bresse
- Place Gordaïne
18000 Bourges
- 139 rue St-Pierre
14000 Caen
- 41 Grande Rue
71100 Chalons-sur-Saône
- 23 rue Juiverie
73000 Chambéry
- 1bis rue Grande Rue
50100 Cherbourg
- 22/24 rue Piron
21000 Dijon
- 43 rue Pérolière
05000 Gap
- 11 Grande Rue
38000 Grenoble
- 4bis av du Général de
Gaulle
83400 Hyères
- 63 rue des Merciers
22190 La Rochelle
- 153 rue Victor Hugo
76600 Le Havre
- 9 rue du Sec Arrebaud
59800 Lille
- 23 rue du Clocher
87000 Limoges
- 21 rue du Pdt E. Herriot
69000 Lyon
- 24 rue Vacon
130001 Marseille
- 6 rue des Carmes
82000 Montauban
- 29 rue de l'Argenterie
34000 Montpellier
- 21 rue Crebillon
44000 Nantes
- 33 rue de l'Hôtel des Postes
06000 Nice
- 31 rue de l'Opéra
45000 Orléans
- 15 av de l'Opéra
75001 Paris
- 20 rue de Rivoli
75004 Paris
- 54 rue St-Placide
75006 Paris
- Très Grande Bibliothèque
75013 Paris
- 18 rue de l'Ange
66000 Perpignan
- 11 rue du Guéodet
29000 Quimper
- 3 rue Jean Jaures
35000 Rennes
- 28 rue Ganterie
76000 Rouen
- 4 rue Ste-Catherine
42000 St-Etienne
- 21 rue des Juifs
67000 Strasbourg
- 2 rue du Maréchal Foch
65000 Tarbes
- 56 rue Gambetta
31000 Toulouse
- 15 rue Nationale
37000 Tours
- 12 rue Vernoux
26000 Valence



Marc Anthony – France

Blowzabella – Angleterre

Cosmic Drone – France

Ross Daly – Crète

Egyszólam – Bulgarie

Fomp – Suède

Belle Germaine – France

Sarah Ghriallais – Irlande

Grégory Jolivet & Fabrice Besson – France

Kepa Junkera – Pays Basque

Kathryn Tickell Band – cosse

Luigi Lai & Totore Chessa – Sardaigne

Michael McGoldrick & Band – Irlande

Mugar – Celto-berbère

La Negra Graciana – Mexique

Isabelle Pignol – France

La Squadra – Italie

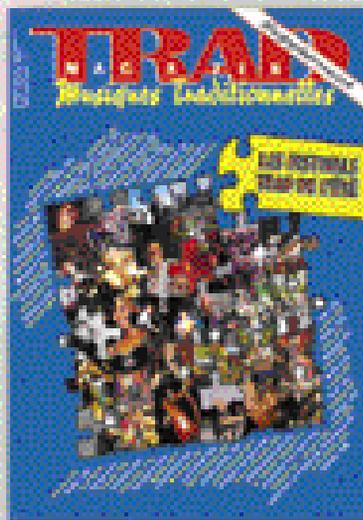
Simon Thoumire & David Milligan – cosse

Trio DCA – France

Stefano Valla & Daniele Scurati – Italie

**Luthiers & facteurs
d'instruments traditionnels :
130 exposants**

Les Festivals Trad. de l'Eté



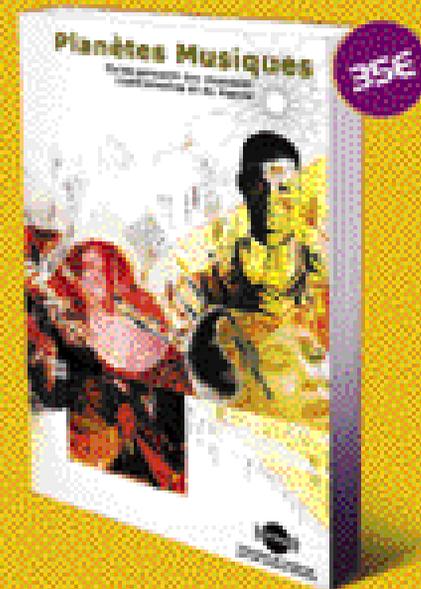
Plus de 60 festivals
pour dessiner
l'itinéraire musical
de vos vacances !!!



TRAD MAGAZINE BP 27
02350 Saint Venant - France
Tél. : 03 21 02 52 52
Fax : 03 21 27 16 70
tradmag@wanadoo.fr
www.tradmagazine.com

Planètes Musiques

guide-annuaire des
musiques
traditionnelles
et du monde



7.000 contacts →

artistes
spectacle
studios
disque
médias
services
image
formations
organismes

nom/prénom _____ société _____
adresse _____
code postal _____ ville _____
je désire recevoir _____ exemplaire(s) de
Planètes Musiques (25 €) + 3 € (participation) en
ci-joint mon règlement de _____ € (carte de crédit)
à retourner à l'Ima 22 rue Soléil 75009 Paris cedex 20
tél. 01 43 13 13 11 • tout savoir@ima.asso.fr •
également disponible : boutiques imma, imac, imag, imaj,
librairies spécialisées et auprès de nos correspondants



© D. R.

Disparitions de Allie Young et Earl King

Premier accordéoniste cajun à avoir mis les pieds en France en 1974 avec les frères Balfa, Nonc' Allie Young est mort le 21 avril dernier à Eunice (Louisiane), alors qu'il s'appêtait à fêter ses 91 ans. Père spirituel d'une bonne partie des musiciens "francadiens", Nonc' Allie avait fermé sa petite "grocery" de Basile alors qu'il avait 60 ans pour courir le monde et faire connaître la musique des Cajuns. Comme il aimait à dire : « *Mieux que ça, le prêtre serait jaloux.* » Il laisse derrière lui trois enfants, dix petits-enfants, vingt-deux arrière-petits-enfants, dix arrière-arrière-petits-enfants et d'ines-

timables souvenirs. Le guitariste et chanteur Earl King — l'une des figures essentielles du rhythm'n'blues néo-orléanais — est mort le 17 avril dans la cité du croissant à l'âge de 69 ans. Il connut le succès dans les années 1950 avec *Those Lonely, Lonely Nights*. Dave Bartholomew l'engagea en 1960 pour la firme Impérial où il grava un mémorable *Come On, Let the Good Times Roll*. Ces dernières années, il avait quasiment cessé toute activité, n'apparaissant que dans quelques festivals de jazz et de blues.

Jean-Pierre Bruneau

De gauche à droite : Roger Mason, Bessyl Duhon et Allie Young.

Dix ans de jours et de nuits

Pour fêter ses dix années d'activité, le label Night & Day lance un bouquet d'opérations spéciales dont une série de concerts exceptionnels (Omar Soza, Ibrahim Ferrer, Positive Black Soul & Pee Froiss, Orchestre Baobab...) à partir du mois de juin. Sur son site, Night & Day lancera le 26 mai un concours permettant de gagner des places gratuites pour ces événements.
<http://www.nightday.fr>

Musiciens en danger

L'association Freemuse (Freedom of Musical expression), basée à Copenhague, publie un édifiant rapport sur la situation des musiciens au Nigeria écrit par le journaliste français Jean-Christophe Servant, qui a enquêté sur place au printemps 2002. Le piratage musical y est plus solide que la production réglementée. Les pots-de-vin font partie des règles qui régissent les rapports entre médias et artistes. La censure et le boycott sont insidieux et frappent les musiciens les plus engagés. La situation est pire encore dans le Nord du pays où la charia a été établie dans les douze États septentrionaux. Là, les musiciens sont régulièrement arrêtés ou voient leur matériel détruit ou confisqué. Le rapport "Which way Nigeria" est téléchargeable en anglais et en français sur <http://www.freemuse.org>

Worlds of Blues Revue

Worlds au pluriel pour bien souligner combien le blues — langage universel — imprègne des artistes aussi différents que les trois têtes d'affiche de cette tournée vraiment originale. D'origine mexicaine, le guitariste Tino Gonzales s'est frotté aux légendes des clubs du South Side de Chicago. Son style doit autant à B.B. King qu'à Carlos Santana. Ras Smaila est, lui, d'origine nigériane et antillaise. Sa musique — qu'il définit comme étant « afro freakin funky kosmic soul'n'blues » — en décoiffa plus d'un. Dans un style plus feutré, enfin, Kevin Brown est un guitariste britannique qui excelle à la guitare slide.

J.-P. B.

En concert : 20/05
Coopérative de Mai à Clermont-Ferrand •
22/05 Bourbon Street à Bordeaux • 23/05 Havana Café à Toulouse •
24/05 Omega à Toulon •
26/05 New Morning à Paris.

Gloire des princes, louange des dieux

Après les harpes d'Afrique centrale et l'art campanaire en Chine, c'est la musique savante de l'Inde du Nord que présente le musée de la Cité de la Musique (jusqu'au 29 juin). Joep Bor et Philippe Bruglière, les deux commissaires de l'exposition, fins connaisseurs de cette musique qu'ils pratiquent l'un et l'autre, ont rassemblé une remarquable collection — en provenance du monde entier — d'instruments anciens, mais aussi de nombreux dessins et peintures d'un extrême raffinement qui font revivre musiciens et courtisanes des cours mogholes. L'expo permet notamment de comprendre que, loin de l'idée répandue d'une musique aux formes immémoriales, les cours de l'Inde du Nord ont d'abord résonné aux sons d'une musique arabo-persane, importée et interprétée par des musiciens étrangers avant, qu'à la période moghole, une fusion intervienne entre les mondes indiens et persans, en créant des formes comme le *ghazal*. D'éminents spécialistes ont apporté leur contribution pour développer des thèmes comme celui de l'évolution d'instruments tels que le *sitar*, le *sarangi*, le *tambura* ou différentes percussions, nous permettant d'entrer dans cet univers foisonnant dont la beauté plastique n'a d'égale que la splendeur de l'art musical. Un catalogue très bien conçu, qui est à lui seul une œuvre d'art, permet de continuer à rêver chez soi de l'univers de l'une des plus belles musiques de la planète (et à comprendre son évolution, grâce à des textes de qualité).

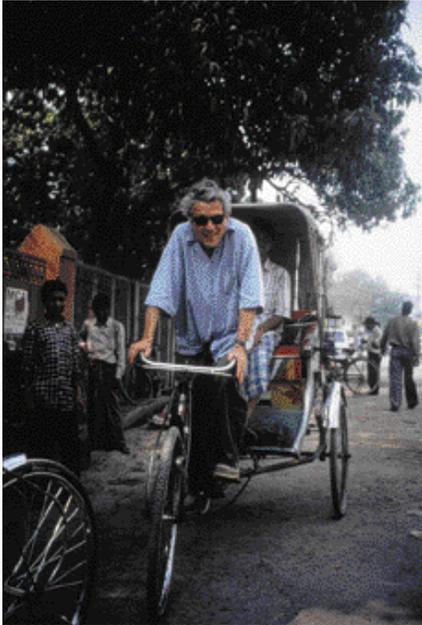
Henri Lecomte

Jamaica All Stars au New Morning

Après la reconnaissance internationale du Buena Vista Social Club et des Skatalites formation "moderne", ce sont maintenant les Jamaica All Stars qui suscitent les éloges. Et pour cause, ces quatre sexagénaires sont de véritables légendes, pionniers du rythme jamaïcain : Johnny "Dizzy" Moore, trompettiste mythique et membre fondateur des Skatalites ; Justin Hinds, chanteur à la voix unique de feu The Dominoes ; Skully "Zoot" Simms, chanteur-percussionniste ; et enfin Sparrow Martin, batteur du groupe et directeur musical de l'Alpha Boys' School, prestigieuse école de musique de Kingston, qui a formé nombre de pointures du ska et du rocksteady (Don Drummond, Thommy Mc Cook...). Honneur est fait au Jamaica All Stars lors d'une soirée spéciale au New Morning, à Paris le 18 juin. La première partie sera consacrée à la projection du documentaire de Pierre Simonin, "Portraits de la musique jamaïcaine", qui retrace quarante années de rythmes jamaïcains, du mento au dancehall en passant par le dub. Un film bien documenté, illustré d'archives rares. Le quatuor prolongera ensuite la fête en musique avec un concert qui promet en intensité et en émotion. Un album live est prévu pour fin mai.

Aurélie Boutet

Charles Duvelle



© D. R.

Fondateur d'Ocora, il collecte depuis plus de quarante ans des musiques — surtout africaines — sur le terrain. Celles-ci font l'objet d'une édition (ou réédition) très soignée en CD dans la remarquable collection Prophet.

Comment fut lancé le label Ocora ?

Je suis entré comme "phonotiquaire" à la radio française d'outre-mer durant les années 1950. J'ai été chargé de coopérer avec les radios locales lors de l'accession à l'indépendance des États africains francophones. J'en ai profité pour réaliser des enregistrements "in situ". Et j'ai lancé de manière artisanale le département disques de l'Office de coopération radiophonique (Ocora). Personne n'y croyait mais mon directeur pensait que cela ferait plaisir aux chefs d'États africains ! Nous n'avons jamais vendu beaucoup de disques en France et en Afrique, davantage aux États-Unis (institutions, universités) et en Europe du Nord. Après mai 68, j'ai été nommé directeur de la musique à RFI-RFO au sein de l'O.R.T.F. J'ai gardé le label Ocora pour lequel j'ai enfin pu disposer de réels moyens et embaucher d'autres collaborateurs comme Deben Battacharya. Nous avons sorti près de 90 albums et fait découvrir des artistes comme Mounir Bachir, Ram Narayan, Francis

Bebey ou encore Shivkumar Sharma. Le disque "Centrafrique : anthologie des Pygmées Aka", réalisé par Pierre Sallée, est un véritable classique du genre, unanimement salué. À signaler aussi qu'en 1971, des enregistrements Ocora de tambours du Burundi ont servi à un musicien qui y a rajouté ses propres arrangements. Des ventes considérables sous le titre de "Burundi Black" de ce qui constitue sans doute les tout premiers remixes !

Dans quelles conditions êtes-vous parti ?

J'ai été viré au moment de l'éclatement de l'O.R.T.F. Coulé, éliminé par un de mes collaborateurs, Pierre Toureille, qui voulait peut-être tuer le père et qui a pris ma place. Depuis, même si il y a eu de bonnes choses comme Nusrat Fateh Ali Khan, Ocora a dédaigné les enregistrements de terrain pour lui préférer le studio.

Et Prophet, pourquoi ce nom ?

Je suis aussi musicien. Ce nom vient d'un synthétiseur que j'utilise. La collection est née d'une rencontre il y a six ans avec Jean-Philippe Alard de Phonogram. Curieusement, l'absorption par Universal n'entraîne pas une bonne distribution à l'étranger pour la collection. Nous ne sommes même pas présents aux États-Unis. La collection comprend trente-cinq titres. Cinq autres, consacrés au Vietnam, au Cambodge et au Laos, sortiront début 2004.

Propos recueillis par Jean-Pierre Bruneau.

Site Internet :

<http://prophet-worldmusic.artistes.universalmusic.fr/>

Interrogé sur ses favoris parmi les titres de la collection Prophet, Charles Duvelle choisit les CDs suivants :

- ⊙ "Tchad" (vol. 1) pour ses extraordinaires ensembles de flûtes et de trompes.
- ⊙ "Bénin" (vol. 10) avec des musiques aujourd'hui disparues.
- ⊙ "Kora malinké du Sénégal" (vol. 11).
- ⊙ "Valiha de Madagascar" (vol. 16).
- ⊙ "L'art de la flûte de Chandrakant Prasad" enregistré à Bénarès en mars 2000 (vol. 28).

À signaler la présence d'un CD échantillon "Un monde de musique" qui rassemble une très bonne sélection de vingt morceaux.

RADIO LATINA pr sente

**"LATIN LOUNGE
by VILLANUEVA"**

**LE CD CULTE DE LA NOUVELLE
LOUNGE ACOUSTIQUE**



**BOLERO, GUAJIRA,
CHACHACHA, MONTUNO,
DANZON...**

**LES RYTHMES POUR
DANSER, R VER ET
VOUS D TENDRE**

**EN COFFRET-LUXE,
CADEAU IDÉAL
POUR TOUTES LES FÊTES**

n DISTRIBUTION MELODIE

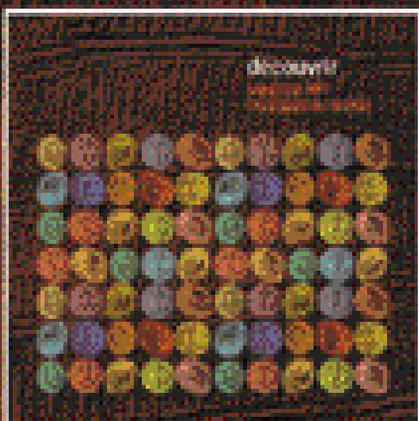
COUTER ET COMMANDER :
www.jesus-villanueva.com



découvrir

UNE COMPILATION DES LAURÉATS
DU PRIX RFI MUSIQUE DU MONDE

- TIKEN JAH FAKOLY *(Senegal)*
- HABIB KOITÉ & BAMADA *(Mali)*
- CHIWONISO *(Zimbabwe)*
- WOCK *(Cameroun)*
- SALLY NYOLO *(Cameroun)*
- MANGU FEAT. JOHNNY PACHECO *(Cameroun)*
- BEETHOVA OBAS *(Nigeria)*
- RAJERY MISAHOTAKA *(Mali)*
- AMADOU&MARIAM *(Mali)*
- ROKIA TRAORÉ *(Mali)*
- COCO MBASSI *(Cameroun)*
- MIKODACHE *(Cameroun)*
- N'JAVA *(Cameroun)*
- MAALESH *(Cameroun)*
- RÉGIS GIZAVO *(Cameroun)*
- SENGE *(Cameroun)*



Baul Bishwa

*La tradition captivante
des menestrels nomades
de l'Inde.*



Wimme

*Le chant profond
du folk de Japonie
par un chanteur prodigieux.*



Translave

*Une musique métissée
aux carrefours des
influences d'Europe Centrale.*

Chart

Que se passe-t-il
ailleurs ?
Ian Anderson, le boss
de l'historique mensuel
Folk Roots, nous
présente le Top 10
des meilleures ventes
world sur les terres
anglaises.

Chart anglais

- 1 • *Pampaligossa*
La Talvera
(Crash)
- 2 • *Farewell Sorrow*
Alasdair Roberts
(Rough Trade)
- 3 • *Lindiane*
Jalikunda Cissokho
(Jalikunda)
- 4 • *Serart*
Serart
(Columbia)
- 5 • *Fado Curvo*
Mariza
(Virgin/ World Connection)
- 6 • *Atide*
JJC & 419 Squad
(Biba)
- 7 • *Songlinks*
Various Artists
(Fellside)
- 8 • *Es 10 Titre*
Lo Cor de la Plana
(Nordsud)
- 9 • *Nar*
Nayim Alal
(NubeNegra)
- 10 • *Master Musicians Meeting Club*
Various Artists
(Saraswati)

Compilé par Ian Anderson.

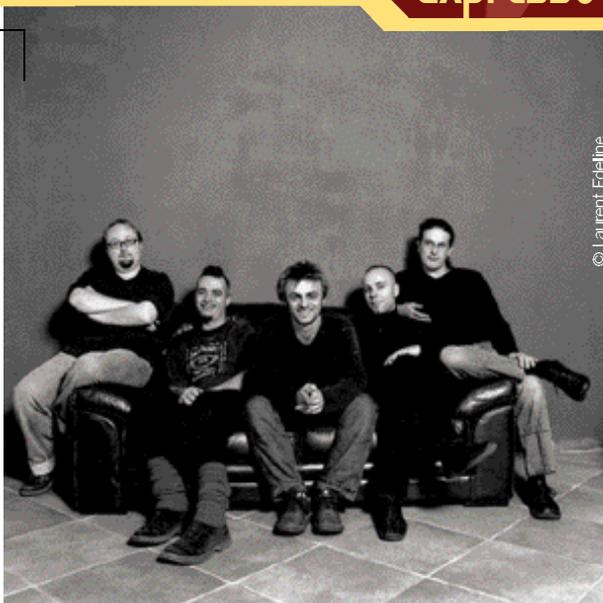
Site Internet : 
<http://www.frootsmag.com>

Expresso

Mes Souliers Sont Rouges

Osez la musique

Dans le cadre du salon "Osez la musique" au Parc Floral de Paris du 20 au 22 juin, vous pourrez retrouver en live Red Cardell et Mes Souliers Sont Rouges, présentés par Yamaha.



© Laurent Edeline

Toujours plus loin dans la fusion des styles, le trio Red Cardell puise son inspiration dans le rock breton et la world combinés à d'entraînantes rythmiques électroniques. Dépassant avec fulgurance les frontières musicales traditionnelles, leur énergie scénique captée dans leur dernier album enregistré en live ("La scène") finira de vous convertir aux vertus de la vague celtique. Avec un cinquième album ("5") salué par la critique, Mes Souliers Sont Rouges secouent joyeusement de leur poésie le paysage musical français. Composé de cinq multi-instrumentistes et vocalistes, l'univers musical de ce groupe allie de magnifiques mélodies à des textes enthousiastes et tendres. Par ailleurs, les amateurs de jazz pourront voir live au sein de leurs trios respectifs Baptiste Trotignon, Antoine Hervé et Thierry Maillard.

Suite d'édito

Je ne peux qu'adhérer à l'ensemble de l'article de Philippe Farget paru en page 3 du n° 2 de "Mondomix Papier". Un fragment de phrase me laisse cependant sceptique, mais peut-être est-ce une mauvaise interprétation de ma part. Cependant, comme je ne suis pas certain d'être le seul à le comprendre de cette manière, je tiens à préciser certaines choses. L'auteur parle de l'écueil de « la tradition perdue, muséifiée, objet d'étude pour l'ethnomusicologue ».

Je voudrais dire d'abord qu'il ne faut pas confondre le fait musical lui-même et le regard porté sur celui-ci par un observateur extérieur. Toutes les musiques, jusqu'aux tendances actuelles de la techno, font l'objet de recherches universitaires. De même, la Cité de la Musique a présenté dernièrement une exposition sur Jimi Hendrix et une autre est actuellement en cours, consacrée à la musique savante de l'Inde du Nord. J'imagine mal que le fait que ces musiques soient « muséifiées » leur enlève tout à coup tout intérêt.

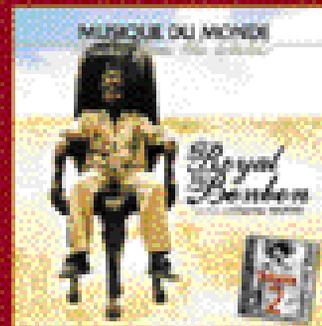
Je tiens également à souligner que cette idée de « tradition perdue » n'est pas très claire. J'aurais aimé avoir un exemple de ce que cette notion recouvre. Depuis plusieurs années, je travaille sur les musiques des populations autochtones de Sibérie, chez qui j'ai séjourné plusieurs fois. Le discours récurrent des colonisateurs russes puis soviétiques a toujours été (et continue d'être) que ces musiques étaient perdues, folklorisées, et que je perdais mon temps en essayant d'aller les recueillir. J'ai pourtant constaté, dans bien des endroits, la vivacité des traditions musicales qui, après des années de répression, resurgissent partout depuis la perestroïka. Elles y sont l'objet d'une pratique régulière, par une grande partie de la communauté, sont toujours présentes au cours des fêtes collectives, et bien souvent aussi dans le contexte familial. Elles constituent un des piliers majeurs de la reconstruction de l'identité culturelle. L'aspect « muséologique » et « ethnomusicologique » de leur démarche m'échappe. D'autant plus qu'ils ne se contentent pas de la reproduction de formes figées mais font un grand appel à l'improvisation.

J'ajouterais que les membres de ces communautés sont aussi souvent très intéressés par les enregistrements qui leur permettent de garder le répertoire des anciens. Il existe aussi des endroits, comme en Guyane ou chez les Inuit, où s'est développée une autoproduction de CD à l'usage des communautés.

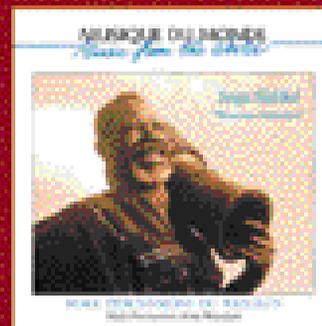
Je fais donc peut-être un mauvais procès d'intention, mais je tenais à clarifier cette notion de « tradition (...), objet d'étude pour l'ethnomusicologue », cette dernière proposition ne me paraissant d'ailleurs pas une tare impardonnable pour la musique à laquelle elle s'applique.

Henri Lecomte

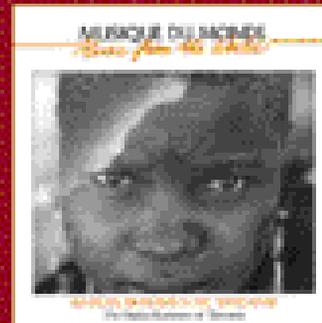
BUDA
L'AS DES MUSIQUES
DU MONDE
Souvent Imité, Jamais égalé



Haiti : Royal Bombon
B.O. du film de Charles Najman
"Prix Jean Vigo 2002"



Séga Sidibé
Mali : percussions du Wasilum
"Hambayana peul et malinké"



Hadzas
Bushmen de Tanzanie
"Attention, document rare !"

Buda Records
Distribution France : Universal
Internet : www.budamusique.com

Buda : Big label, Small price

Adama Dramé

Descendant d'une lignée qui compte sept générations d'artistes musiciens, Adama Dramé demeure à ce jour celui qui aura le plus traversé les continents avec la tradition de ses pères.

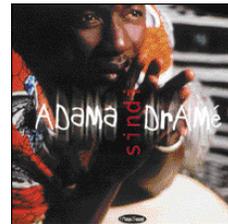
« Je suis né à Nouna, au Burkina Faso. Nous sommes des Djélis, les dépositaires de l'histoire de notre peuple, gardiens de la tradition. Ailleurs, on nous nomme griots. Mon art de djembefola (joueur de djembé), je l'ai reçu de mon père qui le tient de son père. » À la faveur d'une tournée avec le groupe familial à Bouaké (Côte-d'Ivoire) en 1974, le jeune percussionniste découvre la diversité des groupes d'animation. C'est ici qu'il abordera son périple international en intégrant la formation de Salimata Dao. D'entrée de jeu, il se singularise par la diversité de son tempo. Ses sons ne se limitent plus à l'accélération classique de la frappe. Il les entrecoupe de phrasés plus softs. Quand ses doigts courent la périphérie de la peau, ils égrènent de petites notes qui crépitent. Puis des deux mains, de toute leur lourdeur, il frappe son djembé géant (40 à 45 cm de diamètre) pour en extraire une pulsation au rythme du cœur. Dès la fin des années 1970, la Coopération Française lui commande une tournée d'initiation aux contes et à la percusion dans les écoles



et le centre culturel français d'Abidjan. Son talent de pédagogue impressionne. « J'ai toujours voulu transmettre aux autres ce que j'ai appris, sensibiliser sur les valeurs de la tradition. C'est l'esprit du centre de formation que

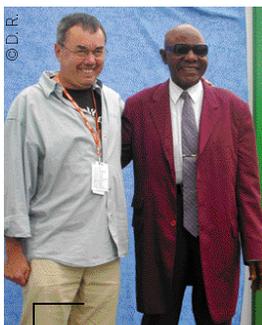
j'ai initié il y a dix-huit ans à Bobo. Il comporte aussi un studio d'enregistrement. J'ai beaucoup appris dans mes nombreux voyages en Afrique, en Europe et en Amérique latine. Dans mon centre, je voudrais partager toutes ces expériences. » En effet, dès les années 1980, Adama tente l'aventure européenne en solo, faisant dire à son djembé les sons que tous les instruments d'accompagnement pouvait jouer. Le mélange de ses rythmes avec d'autres sonorités produisent une polyrythmie originale et spectaculaire. Ce jeu très personnel le positionne comme le maître du djembé. On comprend qu'il soit sollicité pour divers projets. Ainsi avec le Foliba, sa formation créée en 1990 à Bouaké, il effectue une performance à Abidjan en 1995 avec le pianiste Marc Vella. Ensuite il embarque sur la résidence "Rencontre de l'oral et de l'écrit" avec les percussions de Strasbourg. Puis il embarque pour le Brésil où, un mois durant, il échange son savoir avec Nana Vasconcelos. Adama n'en finit pas de multiplier les expériences avec le monde et de produire des disques, une quinzaine au total. Les critiques d'art ne tarissent pas de superlatifs pour présenter ce « géant du djembé » qui partagera la scène du Zénith ce 24 mai avec d'autres maîtres des percussions et poursuivra sa tournée française jusqu'au 28 juin.

Soro Solo



▶ **Nouvel album "Sindi" disponible chez Playa Sound/Mélodie.**

Christian Mousset



À Angoulême, Christian Mousset fait office de Tintin hexagonal des musiques du monde. Depuis vingt-huit ans qu'il dirige le festival "Musiques métisses", il parcourt les Suds à la recherche d'hybridations sonores. Après quelques bons et loyaux services pour le Label Bleu, il crée son label Marabi.

Quel est le concept de votre label Marabi ?

Au départ, l'idée était de créer un relais pour les artistes venus au festival mais qui n'intéressaient aucun label ou major. Le label se concentre sur la découverte de jeunes artistes

ou la redécouverte d'un patrimoine musical. Il rassemble des musiciens de l'océan Indien, des Caraïbes, d'Afrique et du Maghreb. C'est aussi une structure qui organise des tournées et manage les artistes. Nous défendons une certaine éthique, celle d'aider les artistes dans leur pays d'origine. Dans la mesure du possible, on laisse la commercialisation du disque dans le pays à l'artiste.

Le label fonctionne en complémentarité avec le festival ?

Le label et le festival opèrent comme une alternative et une résistance contre l'uniformisation culturelle. C'est une économie parallèle et solidaire qui fonctionne en réseau et dont le vecteur est la musique. À sa naissance il y a vingt-huit ans, le festival était plutôt jazz. Je l'ai créé et fait évoluer vers les musiques du monde urbaines qui émergeaient.

Dernières sorties du label Marabi (dist. Mélodie) à voir en concert :

- ⊗ Malouma, "Dunya". En concert les 09 & 10/06 à Angoulême.
- ⊗ Tany Manga, "Soa". En concert le 22/05 au Café de la Danse à Paris et du 07 au 09/06 à Angoulême.
- ⊗ Rumbanella Band, "L'âge d'or de la rumba congolaise". En concert les 06 et 07/06 à Angoulême.
- ⊗ Bembeya Jazz, "Bembeya". En concert le 06/06 à Angoulême.
- ⊗ Granmoun Lélé, nouvel album à sortir en juin. En concert les 07 et 08/06 à Angoulême et le 14/06 au New Morning à Paris.
- ⊗ El Congo Brazza Kin, "Rumba congolaise". Un petit bijou d'anthologie de la rumba congolaise avec les plus grands : Wendo Kolosoy, Antoine Mondanda, Victoria Bakolo Miziki et le Rumbanella Band.
- ⊗ Festival "Musiques métisses" à Angoulême du 05 au 09/06. Thème de cette édition : "Spécial Algérie". Site Internet : www.musiques-metisses.com
Rés. : Fnac, Carrefour, France Billet au 0892 68 36 22. Et Théâtre d'Angoulême au 05 45 38 61 62/63.

Depuis trois décennies, vous défendez une certaine idée du métissage. En quoi consiste-t-elle ?

Ce qui m'intéressait, c'est que le jazz n'existerait pas sans l'Afrique. Je constatais qu'un métissage dans l'autre sens était en train de s'opérer à partir de musiques américaines, elles-mêmes déjà impures. Il y avait un mouvement des Amériques vers l'Afrique et aussi une arrivée de musiciens immigrés chez nous qui ont changé la musique populaire d'ici. J'ai commencé à m'intéresser aux Dom-Tom où il y avait à l'époque un mouvement qui ne faisait pas que de la variété, puis le Mali, la Guinée et l'Afrique de l'Ouest. À l'époque, j'étais disquaire à Angoulême. Ce n'était pas évident pour trouver des infos sur ces musiques, il fallait aller à Barbès ou autrement sur le terrain. Ce que je fais depuis trente ans.

Propos recueillis par Sandrine Teixido.



© D. R.

Gulabi Sapera

d'un étonnant instinct de survie, rare chez une femme aux yeux de la presse indienne qui n'a pas hésité à "viriliser" son nom, transformé en "Gulabo".

Elle ne connaît pas sa date de naissance, mais sait qu'à peine née sous la tente familiale, elle a failli mourir. Cette nuit-là, elle a été sauvée par sa tante, après avoir été enterrée vivante sur ordre de sa mère qui ne voulait pas d'une quatrième fille. La danseuse-chanteuse la plus célèbre du Rajasthan est ainsi une miraculée qui a semblé tout faire pour prouver qu'on avait eu raison de la laisser vivre. Et surtout de la laisser danser. À peine âgée d'un an, elle esquisse déjà de premiers mouvements dansés auprès de son père charmeur de serpent qui souffle dans son *punji* (hautbois) et mendie dans les rues. Mais, sauf pendant certaines fêtes, la tradition n'autorise pas une femme (même très jeune) à danser dans la rue, et la famille risque d'être bannie de la communauté. Interdite de rue, Gulabi continue néanmoins à vivre sa passion, en pleine nature ou dans les maisons. Et quand elle brave l'interdit, elle subit à chaque fois les châtiments corporels ordonnés par les sages de la communauté, les *panchayat*.



© D. R.

Gulabi & "Titi"

- ▶ Discographie : "Rakhi" avec Thierry Robin (Naïve, 2002). Gulabi chante dans plusieurs titres d'albums de "Titi" Robin sortis chez Naïve : "Un ciel de cuivre" (2000), "Payo Mitcho" (1997) et "Gitans" (1993).
- ▶ Un livre, "Gulabi Sapera danseuse gitane du Rajasthan", est disponible avec le CD "Gulabi Sapera and party" (Naïve, 2000).
- ▶ Film "La danse du serpent" (2002, réalisation Sergio G. Mondelo, diffusion Mezzo). Gulabi est présente dans le récent documentaire "Famille nombreuse" consacré à Thierry "Titi" Robin (réalisation Hubert Budor, production France 3 Bretagne).

« Je danse comme si mes parents avaient été des serpents et que je les sentais en moi. »

Aussi loin que remonte sa mémoire de femme rajasthanienne, Gulabi Sapera a toujours dansé. Une passion quasi incoercible, qui a peu à peu triomphé des obstacles dressés par la tradition et a transformé sa vie ainsi que celle de sa communauté kalbeliya, la caste des charmeurs de serpent. Une passion doublée

comme elle en a l'habitude. Au milieu des spectateurs, une fonctionnaire au département du tourisme et de la culture la dévore des yeux, et finit par l'inviter le soir même à se produire pour la première fois sur une scène. Tripti Pandey — c'est son nom — sera ainsi à l'origine de la "carrière" de Gulabi, lui ouvrant les portes des salles des grandes villes indiennes et s'efforçant de régler les divers problèmes, encore nombreux, qui jalonnent le chemin de la jeune danseuse.

Gulabi n'est qu'une adolescente et déjà elle fait vivre sa famille en dansant. Elle s'installe à Jaipur et accepte, sans trop en mesurer l'enjeu, une invitation aux États-Unis. Là-bas, elle croise d'abord le Premier ministre indien Rajiv Gandhi qui lui offre d'être désormais son « frère aîné ». La suite est presque banale. À son retour en Inde, toute la presse l'encense. Elle bat des records d'audience, comme au mela de Kotah où, devant vingt-cinq mille spectateurs, elle se produit pendant trois heures. Depuis, elle est réclamée partout à l'étranger comme en Inde, donnant jusqu'à plus de vingt spectacles par mois.

La France ne sera pas en reste. Au début des années 1990, grâce au tablaiste du Rajasthan installé en France, Hameed Khan, Thierry "Titi" Robin la découvre et l'invite à participer au festival de Parthenay. La rencontre ne sera pas sans suite. Ensemble ils inventeront, au fil des spectacles et des enregistrements, un univers musical original, une sorte de culture gitane nomade entre Orient et Occident, chacun préservant l'essentiel de son identité.

Jean-Louis Mingalon



Interview & vidéo sur :

<http://www.mondomix.org/papier>

- ⊗ Gulabi Sapera en concert avec Thierry "Titi" Robin : 29/05 "Jazz sous les pommiers" à Coutances • 05 et 06/06 Le Trianon à Paris (Trianon) • 07/06 "Musiques métisses" à Angoulême • 11/07 "Tombées de la nuit" à Rennes • 16/07 "Les Suds" à Arles • 18/07 Chambéry • 19/07 Mèze • 26/07 "Les temps chauds" (01).
- ⊗ Thierry Robin en concert : 24/05 Les Mouliers en Retz (44) • 21/06 Mâcon (71) • 05/07 St-Molf (44) • 25/07 St-Paysac (07) • 30/07 Amuré (79).

Tournée en partenariat avec :



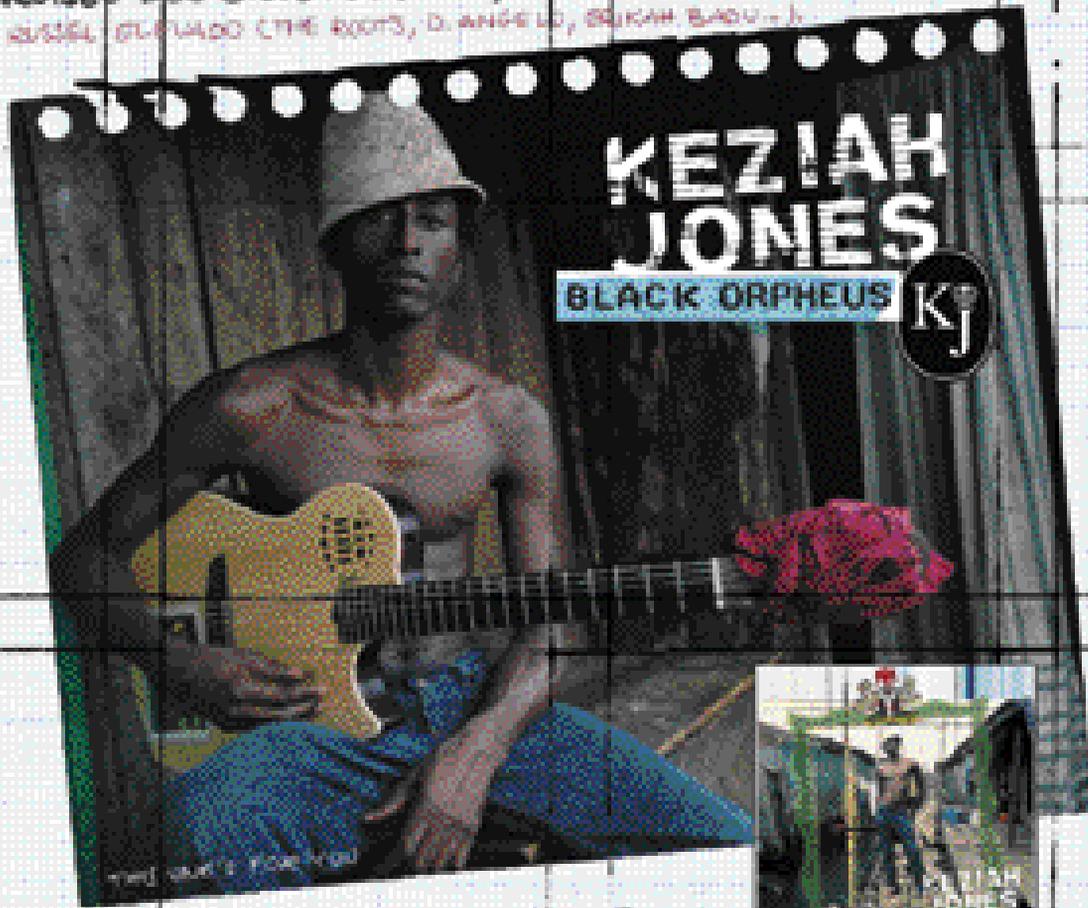
La Fnac aime
le nouvel album de

Keziah Jones



Black Orpheus
Déjà disponible

L'INVENTEUR DU BLUPUNK ("RHYTHM & LOVE"...) SIGNE UN CHEF-D'ŒUVRE
À LA CADISSE DES GROOVES AFRO, PUNK ET ROCK.
MIXÉ PAR SUSSEL GLEWADO (THE ROOTS, D. ANGELO, SUKOH BADO...)

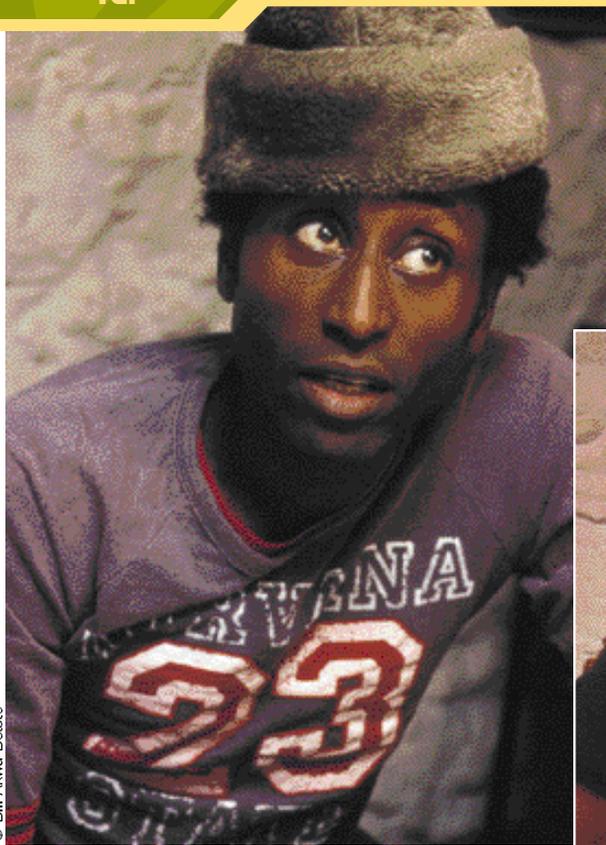


CONCERTS

10.05 LILLE 12.05 NANTES 13.05 BORDEAUX 14.05 TOULOUSE
16.05 MONTPELLIER 17.05 MARSEILLE 19.05 LYON 24.05 STRASBOURG



PARIS-PRÉMIÈRE.FR



© Bill Akwa Betote

Les Nubians rencontrent Keziah Jones



© Bill Akwa Betote

Jeune chanteur-compositeur nigérien à l'éducation très british, Keziah Jones nous revient en "Black Orpheus". De leur côté, les sœurs Faussart — alias les Nubians —, princesses camerounaises installées entre Philadelphie et Paris, sortent "One Step Forward", une production soignée à l'aise autant dans les bacs world que dans ceux du Top 50. Tous sont signés sur deux labels frères, Delabel et Virgin. L'occasion parfaite de les réunir afin d'échanger des idées sur leurs racines et leurs visions artistiques.

Interview
intégrale sur :

[http:// www.mondomix.org/papier](http://www.mondomix.org/papier)

Pour démarrer, on choisit l'option "déclaration simpliste" quelque peu provocante, histoire de chauffer l'ambiance et délier les langues. Tactique réussie. Keziah Jones est le premier à mordre : « Mon nouvel album fait référence de manière plus évidente que les précédents à Lagos, Nigeria. Mais les autres disques parlaient exactement de la même chose. Et c'est tout le problème. Pour que les gens comprennent, il faut utiliser de gros coups de pinceaux. Les musiciens travaillent en général de façon très fine, et le public rate cela parce qu'on a affaire aux médias et les subtilités sont oubliées. Je suis né au Nigeria, j'ai été éduqué en Angleterre et maintenant je fais de la musique. Mais il ne s'agit pas d'une histoire de retour aux racines. C'est plutôt l'idée d'en faire quelque chose de nouveau à partir de ce qu'on a. Une nouvelle identité, trouver un troisième chemin, voilà ce qui m'intéresse. Et c'est ça qui rend la musique et les textes intéressants, parce qu'on décrit de nouvelles émotions, un état d'esprit différent. Donc ce n'est pas si évident de dire qu'on vient d'un endroit et qu'on fait un truc. On essaie juste de décrire notre réalité. »

Hélène, l'aînée des sisters Nubians, acquiesce : « Avec Célia, on a essayé de mettre un nom à ce troisième chemin : on l'appelle "afropean". » Keziah reprend : « Et pendant que tu essaies d'y trouver un sens, tu crées de l'art. Et tu inventes de nouveaux termes pour le décrire, afin d'être plus précis : bluefunk, African Anarchist Corporation, Black Orpheus. Pour moi, ce sont des outils que j'utilise pour décrire cet endroit. »

Pour Hélène, les artistes ont un rôle important à jouer : « Il n'y a rien pour aider tous ces enfants nés en Afrique et venus ici en France avec leurs parents et qui, adolescents, rejettent leurs parents. Ils ne savent pas qui ils sont car ils n'ont pas les outils nécessaires. Je crois que le travail qu'on fait en tant que musiciens, comme

tous les artistes, c'est de leur donner une place dans ce monde merveilleux. »

Keziah pousse l'idée plus loin : « J'essaie de résoudre pas mal des questions dont on a parlé. Utiliser la musique comme un outil — ça veut dire quoi ? Je compose dans ce but. Je regarde la musique comme un système. Quand tu regardes les artistes qui t'ont influencé, eux aussi ils voyaient la musique comme un système d'outils. Parce que la musique produit un effet sur toi, donc peut-être que dans un album je peux t'emmener d'un endroit à l'autre. Et avec le réseau de distribution globale, on peut toucher plus de personnes, plus rapidement. »

Une expérience qu'Hélène a connu auprès de Lokua Kanza : « Il m'a fait découvrir le pouvoir du son et des fréquences. Qu'il y avait les quatre éléments, différents sons et instruments associés à ces éléments. Et en fonction des émotions que tu veux donner à ta musique, tu vas les doser différemment. C'était une révélation pour moi. Et même plus que ça. J'ai pu établir le lien entre la musique et la spiritualité de ma mère que j'avais rejetée quand j'étais plus jeune. »

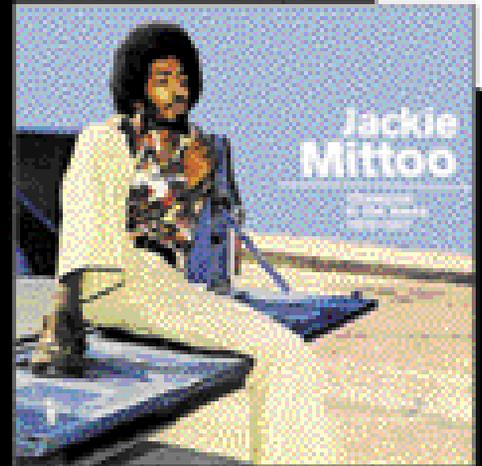
La spiritualité de Keziah est celle des Yorubas : « Le Yoruba est une langue tonale et musicale. Les Yorubas pensent que ce qu'on dit fait que les choses se passent — le pouvoir de Ache. Donc quand on chante, on projette et on doit faire attention à chanter ce qu'on veut créer. Je suis Yoruba, mais j'essaie de le faire un peu d'une autre manière. Je pense qu'on peut en faire une version moderne. Yoruba n'essaie pas de convertir les gens. C'est très libre. Et donc les gens ont toujours construit de nouvelles formes. C'est ce que j'essaie de faire. Partir d'une ligne traditionnelle à partir d'un angle différent, ça me fait vibrer, ça m'inspire. Je veux trouver toujours plus de métaphores pour m'exprimer et me définir au fur et à mesure. »

Marushka

NOUVEAUTE BLOOD & FIRE

↑↑ Jackie
MITTOO
Champion
in the Arena 1976-1977

NOUVEL ALBUM
sortie le 12 mai 2003



Produit par Bunny Lee, cette session rassemble Jackie Mittoo, clavier légendaire des années 60 et les tout aussi légendaires compères, Sly Dunbar (batterie) et Robbie Shakespeare (basse). Au menu: du groove profond joué par les meilleurs musiciens de Kingston au plus haut de leur forme!



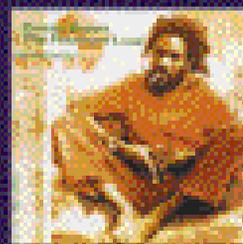
Et dans le cadre de son dixième anniversaire, **Night & Day** vous propose une sélection de 10 références incontournables du label **Blood & Fire** à un prix très spécial !!



HORACE ANDY
In The Light
In The Light Dub



HORACE ANDY
Sweet Wine



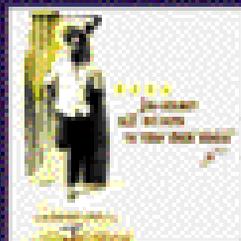
DENNIS BROWN
The Promised Land



JOHNNY CLARKE
Greater Good



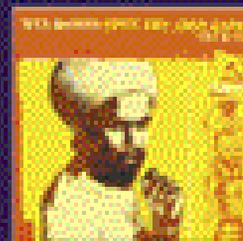
IMPACT ALL STARS
Forward The Best
Dub From Ready's



JA-MAN ALL STARS
In The Blue Zone



PRINCE ALLA
Only Love Can Conquer



MAX ROMEO
When the Lion Roars



TOOTS & THE MAYTALS
Dub in The Park, Top



DENNIS DEAN
A Breeze From Kingston
A Breeze

Chez tous les bons disquaires à partir du 10 juin 2003

NIGHT & DAY





© D. R.

Cinq ans après "On the Linha Imaginot", les Fabulous Trobadors — alias Claude Sicre et Ange B — reviennent avec "Duels de tchatche et autres trucs du folklore toulousain" disponible chez Tôt Ou Tard.

Le nouvel album des Fabulous Trobadors approfondit les grandes lignes musicales développées dans leur précédent CD : joutes, chansons de circonstances et d'énumérations, le tout sur le mode de l'improvisation. Discussion pas si improvisée avec Claude Sicre, poil à gratter occitan de l'exception culturelle française.

La formule des Fabulous s'est agrandie ?

Il fallait montrer la formule de base, voix et tambourins, joutes et chansons alternées. La stratégie, maintenant, est de montrer les danses (c'est pourquoi on a deux danseurs qui se mêlent au public et montent un peu sur scène) et les chansons de transe avec les chœurs.

Dans ce nouvel album, il y a des "chansons de circonstances". Ça veut dire quoi ?

Bonne nuit, L'anniversaire, Bon voyage, Il nous ment (grève) sont des chansons de

circonstances. On les chante à des moments précis qui reviennent régulièrement. Les gens prennent l'habitude de reprendre le refrain, et aussi d'improviser sur le sujet. Une manière de rassembler les gens, de les faire jouer ensemble et de réfléchir, d'ancrer un répertoire.

Il y a aussi des duels improvisés. Comment travailles-tu ce rapport à l'impro ?

Je construis les chansons (musique, paroles, structures) de façon à laisser une place à l'improvisation mais aussi à la susciter, l'obliger, la guider. Il est évident qu'on se risque moins à l'impro sur scène que dans la rue, les bars et les petits concerts. Ce qu'il y a de contradictoire, c'est que c'est beaucoup plus dur d'improviser que de "réciter" son concert sur une grande scène. Mais ces concerts-là sont les mieux payés, et c'est là où il y a le plus de monde.

Faites-vous des choses pour transmettre ce travail d'improvisation et de joutes ?

Oui. Avec l'association Escambiar, nous développons cet artisanat dans notre quartier, et ça marche très bien. Par ailleurs les Bombes 2 Bal, que nous avons formées, vont un peu partout (écoles, entreprises, hôpitaux, bars...) pour former des gens.

Fabulous Trobadors

Mais qu'est-il réellement en train de se passer dans votre quartier toulousain ?

Depuis 1975, nous menons à Arnaud-Bernard une expérience de contre-pouvoir civique (le comité de quartier) et de contre-pouvoir culturel. Ce qui nous semble la priorité en France, l'organisation de contre-pouvoirs, pour approfondir la vie démocratique. Loin de utopies politiques. En 1981, François Mitterrand et Jack Lang ont dit qu'ils voulaient « *changer la vie* ». Typiquement français : tout passe par l'État, et le politique. Nous prenons en main nos affaires, et nous changeons la vie nous-mêmes.

Tu as commencé ton travail à partir d'enregistrements d'"emboladores" du Nordeste du Brésil. Comment es-tu tombé dessus ?

Je suis tombé sur une cassette d'emboladores en novembre 1983 que m'a passé un copain brésilien, Dalton Canabrava Jr. J'avais découvert la "tençon" des trobadors deux ans auparavant. Ça me semblait la chose à faire. Musicalement, j'avais laissé tomber les instruments que je jouais (guitare, accordéon, flûtes, etc.) pour essayer d'inventer une formule voix/percussion qui me semblait idoine pour repartir de zéro, inventer un style totalement déconnoté de tout. Et je m'essayais à mettre des comptines en occitan, ou des chansons répétitives, sur des rythmes "primitifs". Et puis j'écoute ça : tambourin, voix, joutes et ceci dans une langue — le portugais — proche de l'occitan. Et dans un rythme afro-américano-latin original. Et — ce que j'ai appris après — avec des formes de lyrique (thèmes, strophisme, versification, etc) héritées en partie des trobadors occitans. J'ai fait un bond en criant : « *Euréka, voilà j'ai enfin trouvé MA musique.* »

Justement, dans une interview, tu as dit : « Je crois connaître la musique du siècle prochain : la musique du Nordeste brésilien. » Pourquoi ?

La musique nordestine constitue une valable civilisation musicale, qui a réalisé un syncrétisme des musiques de plusieurs continents (Europe, Afrique, Amérique). Elle a une pluralité interne tellement liée à la vie du peuple, tellement fonctionnelle, qu'elle peut jouer en Europe le rôle qu'a joué le blues (et le rock, etc.) au vingtième siècle. Elle ne peut pas devenir "la musique". Mais pour l'Europe, l'apport musical le plus important.

Propos recueillis par Sandrine Teixido.

Interview & vidéos sur :

<http://www.mondomix.org/papier>



Les Nubians

ONE STEP FORWARD

NOUVEL ALBUM

Déjà disponible

NOUVEAU SINGLE **TEMPERATURE RISING**

feat. TALIB KWELI

Déjà disponible en Cd maxi et 12"

EN CONCERT À PARIS
LES 13 & 14 JUIN
(LA MAROQUINERIE)



SOUL **R&B** *mondomix*

www.mondomix.org

www.lesnubians.com

www.nubiatik.com



photos : Marc Espinasse

Chaque mois, Étienne Bours nous donne des définitions de mots autour de la world music, extraites de son "Dictionnaire thématique des musiques du monde" (éditions Fayard). Prix du livre de l'Académie Charles Cros.

Al-âla

Musique classique (Maroc).

Al-âla désigne la musique classique **arabo-andalouse** du Maroc. Ala fait référence à ce qui est instrumental, par opposition à sam'a qui désigne la musique religieuse strictement vocale. Le répertoire al-âla comprend encore onze **noubas**, chacune d'entre elle étant divisée en cinq mouvements (mizân) joués sur cinq rythmes de base. Chaque nouba est très longue et il est rare qu'on les joue au complet. On se contente souvent de jouer un seul mouvement. Cependant, l'intégralité des noubas marocaines a été enregistrée par la Maison des Cultures du Monde à Paris, en collaboration avec le Ministère de la Culture du Maroc. Soit un total de soixante-treize disques compacts répartis en douze coffrets présentant chacun une nouba ou des mizâns (une durée totale de plus de soixante-dix heures de musique). Chaque suite comprend des poèmes **muwash-shah** ou **zajal**, voire des poèmes barwala en dialecte marocain. Ces textes poétiques sont appelés san'a au Maroc, ce qui signifie "du métier", c'est-à-dire pièces de métier ou œuvres d'art. L'orchestre de la musique al-âla comprend souvent violon, rabab (vièle), oud, violoncelle, alto et percussions (les instruments à archet étant souvent présents en plusieurs exemplaires) et un ou plusieurs chanteurs. La tradition d'al-âla est très en vigueur, particulièrement à Fez.

Sélection CDs :

● **Anthologie Al-âla.**
Musique andaluci-marocaine.
(Inédit W260010,
W260014, W260024,
W260027, W260028,
W260029, W260030,
W260031, etc. Un total

Il y a quarante ans, Fania



© D. R.

Célia Cruz

Armenteros au sortir de la guerre. Mais en ce début des années 1960, on parle plutôt de deux frangins, Eddie et Charlie Palmieri, d'un certain Willie Colon, Ray Barretto, Cheo Feliciano, Hector Lavoe, et, déjà, d'une diva fraîchement débarquée de sa Havana natale, Celia Cruz.

Il reste que tous ces bronzés ne rentrent pas vraiment dans les critères wasp (white anglo-saxon protestant) du showbiz américain de cette époque. Alors, à l'instar d'un Berry Gordy avec Motown, pour la musique soul, Pacheco & Masucci décident de rassembler tout ce beau monde sur un seul label, géré par des seuls latino-américains. Il s'appellera Fania. Deuxième bonne idée : puisque cette musique est plutôt du genre vivant, on l'enregistrera "live" le plus souvent possible ; et, de surcroît, lors de grands concerts où l'on réunira tous les ténors du genre. Le Fania All Stars est né.

La sauce (salsa, en espagnol) prend tout de suite. Fania devient le porte-drapeau d'une communauté latino qui a bien besoin de reconnaissance. Mieux, dès le milieu des années 1970, Fania réussit ce crossover tant recherché outre-Atlantique en pénétrant les milieux blancs. Mongo Santamaria ou Ruben Blades sortent des bacs ethniques et entrent dans la pop !

Quand la sauce était piquante.

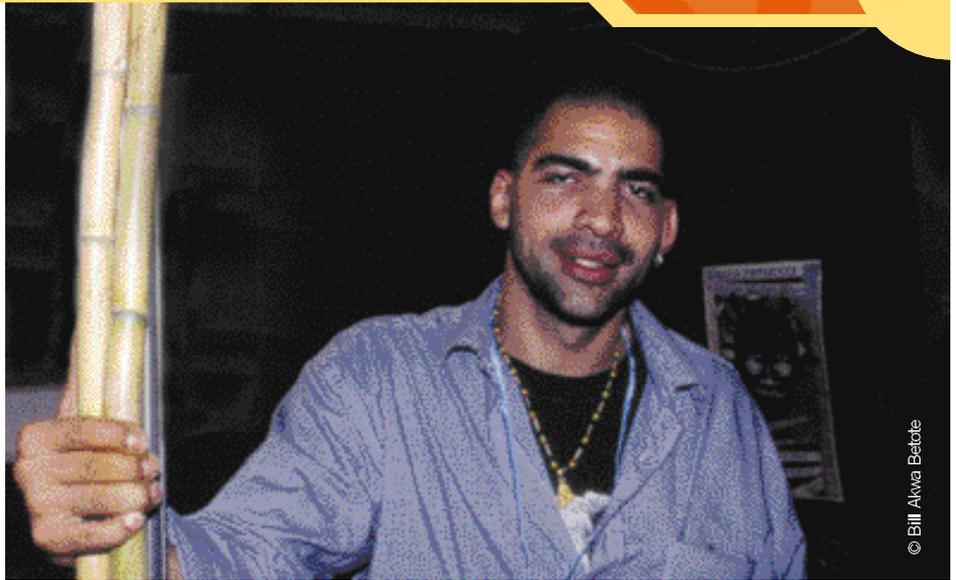
Comme toujours, cela commence par une belle histoire. En ce jour de 1963, dans une soirée new-yorkaise, un flûtiste dominicain nommé Pacheco confie à un certain Masucci, avocat de son métier, qu'il doit divorcer et ne connaît pas d'homme de loi pour mener cette tâche à bien. On ne sait pas à combien s'élève le montant final de la pension alimentaire. On sait en revanche qu'après avoir sympathisé, les deux hommes monteront ensemble l'une des légendes du showbiz latino-américain : la Fania. L'idée est plutôt simple : depuis les années 1940, des *conjuntos* composés d'émigrés cubains, portoricains, et d'Amérique centrale, se retrouvent par les chaudes nuits d'été du Bronx pour mélanger leurs guarachas, bombas, et autres pachangas. Parmi les stars de ces combos informels il y eut Chapotin et "Chocolate"

Alors ce qui devait arriver... arrive. Un peu grisée par ce succès — et dans une fuite en avant qu'ont connu de la même manière la plupart des labels rhythm'n' blues — Fania se lance dans une "démocratisation" du genre qui aboutit à pas mal d'horreurs que l'on passera sous silence. Entrer au Billboard devient essentiel. Il faut dire, à la décharge de Fania, que dans le même temps un certain Iglesias triomphe avec une image beaucoup plus soft de l'hispanité ! Vendre autant que Julio devient l'obsession. Les radios hispanophones, elles aussi, sont devenues de grosses machines à fric, comme à Miami ou Los Angeles. Elles imposent donc des rythmes *medium* pour satisfaire un auditoire qui s'embourgeoise. Sur le plan social, tout cela va dans le bons sens. Artistiquement, il faudra redécouvrir les vieux Cubains de Compay Segundo pour retrouver le frisson. Mais il s'agit là d'une autre histoire.

Jean-Jacques Dufayet

 www.rfimusic.com

Avec sa gueule,
vous ne pouvez pas le rater,
Mickael Christophe.
Immense d'abord,
et puis sa tête de pirate,
sa barbe d'une semaine,
la boucle d'oreille et la pépète
qui se balance à son cou
au bout d'une chaîne
vert-jaune-rouge...



© Bill Akwa Betote

Mickael Christophe

Il revient d'un rendez-vous dans un ministère. « Tu vas dans les ministères comme ça ? » « Oui et alors ? » Là d'où il vient, la pépète, c'est le signe de reconnaissance de ceux qui font l'orpaillage, là-haut sur les fleuves de Guyane. Une carte d'identité, en quelque sorte. Celle-là c'est Kiko, du groupe Blackwood, qui l'a trouvée. Là-bas, chercher de l'or, ça remplace les congés spectacles. La musique ne suffit pas pour vivre, le marché est trop petit. Mais Mickael Christophe a décidé qu'il allait en trouver, des marchés. Lorsqu'il est revenu en Guyane en 1991, à 20 ans, il s'est dit que tous les trésors dont abonde la musique locale n'allaient plus se perdre. Il suffisait de prévenir tout le monde. Communiquer ! La Jamaïque, un pays neuf fois plus petit, l'avait bien fait. Le mois prochain sort chez Virgin une compilation de reggae, "Roots of Guyane". L'occasion de mettre quelques point sur les i.

Et d'abord, ça veut dire quoi, "roots" ?

C'est pas un style de musique, c'est une vibe. Roots c'est "racine", ancré, avec une histoire derrière, une transmission d'une génération à une autre. C'est pas des musiques fabriquées, c'est des *pratiques*. La world music, on dirait qu'on la fabrique à coup de copier-coller, avec des ambiances d'ici et de là... La roots music, c'est l'alternative à la world.

Pourquoi alors du reggae ?

Le reggae, c'est un moyen de communication international. Le Maroni, sa force, c'est d'être une zone internationale. À l'Est c'est la France, à l'Ouest le Surinam. Mais le Maroni c'est pas une frontière, c'est une voie de communication ! Tout le contraire d'une barrière ! Même dans le bush les jeunes sont aware, conscients de ce qui se passe. Ils ont ramené la télé en 1998, et MCM tourne beaucoup. Le pari c'est qu'ils se basent sur leur tradition, qu'ils ne copient pas MCM.

Le reggae guyanais a un feeling à part...

C'est qu'il n'a pas de douleur. Il n'y a pas de famine là-bas, il fait bon vivre ! Si tu as décidé de vivre en

ville et que ça se passe mal, tu ne vas pas terminer tes jours sur un banc de métro. Tu vas finir à Grand Santi à cultiver le manioc, la kassave, les igname... les racines !

Vous faites beaucoup de "featurings" avec les Jamaïcains : Luciano, Steel Pulse, Jimmy Cliff...

Depuis quatre ou cinq ans, on essaie de les capter en studio lorsqu'ils viennent jouer à St-Laurent — enfin, c'est à la maison, il y a les poules qui courent autour. Ils viennent avec un respect profond, ils n'essaient pas de modifier, ils écoutent et apportent tout ce qu'ils savent. Ils adorent le Maroni — pourtant c'est galère de venir de Kingston à St-Laurent — mais le simple fait de mettre ses fesses dans une pirogue, c'est fort pour eux. Et au concert, ils découvrent un public qui réagit au quart de tour, ainsi que des groupes très roots.

Il y a aussi du reggae sophistiqué...

Il existe deux courants en Guyane, et on a voulu les deux sur la compil'. Il y a l'Ouest, St-Laurent, une vibe authentique, spontanée. Sur Cayenne, ils sont là depuis plus longtemps, ils ont plus de matos, ils ont atteint un meilleur niveau technologique, mais il y a la pression commerciale. Leur reggae est plus formaté, plus arrangé. C'est pas les mêmes logiques. Est-ce qu'on fait le reggae sur scène parce qu'on veut s'éclater, y'a pas de fiche de paye, on se lève le matin et on fait un concert. Ou bien on se prépare en studio, on va réaliser un CD...

Le zouk y a perdu ses racines...

Le zouk, c'est festif. Le reggae il y a un message, c'est ancré dans les chairs. Beaucoup de douleurs se sont identifiées au reggae. Les premiers morceaux de reggae guyanais, il y a vingt ans, tu sentais encore la douleur, la souffrance dans le son. On n'a pas perdu ça encore, mais je sens qu'on peut le perdre. Et cette compil', c'est pour travailler ça.

Propos recueillis par Hélène Lee.







© D. R.

Japon

Les jeunes loups du tsugaru shamisen

Le shamisen est connu pour être un luth à trois cordes joué tant dans la tradition classique que dans les expressions populaires du Japon.

Sa caisse de résonance rectangulaire est recouverte d'une peau de chat ou de chien, donnant à l'instrument un son sec et claquant comme peuvent l'avoir le banjo ou le rabab afghan. Si le shamisen est indispensable dans des styles classiques tels que kabuki, nagauta ou jiuta, il a aussi joué un rôle important dans l'accompagnement des chants populaires. Au dix-neuvième siècle, un genre spécifique s'est développé sur la base d'une tradition locale de la région de Tsugaru, au nord du pays. Le shamisen y donne au musicien l'occasion de raconter avec ses cordes tout en se laissant aller à de longues improvisations.

Le style est brillant, puissant, incisif. On l'a comparé au hurlement de l'âme, sorte d'expression naturelle d'une population habituée à survivre dans le rude climat de la région de Tsugaru. On y entend souvent le musicien crier puis frapper son large plectre sur les cordes qui claquent sous les poussées d'un jeu fougueux. Des moments de silence laissent chaque vibration emplir l'air. Souvent le jeu semble répétitif ; des schémas précis se succédant en crescendo, comme un développement inéluctable vers une tension croissante, vers une explosion inévitable. Puis le jeu retombe dans une finesse souple pour repartir encore vers d'autres séquences. En écoutant certains joueurs de tsugaru shamisen, on se surprend à penser à ces interminables soli de guitares de certains musiciens rock de l'époque psychédélique, notamment Henry Vestine et Canned Heat dans *Refried boogie* (allusion spéciale "nostalgie" !). Parfois, les musiciens jouent à deux et se répondent, laissant toujours la parole à l'instrument seul, la voix n'intervenant éventuellement que pour ponctuer de quelques cris.

Le tsugaru shamisen demeure un genre populaire très prisé, au point qu'il existe des compétitions annuelles. Depuis quelque temps, une sorte de raz-de-marée de très jeunes musiciens s'est littéralement abattu sur le style, le propulsant à nouveau sur le devant de la scène. On assiste alors à ce que l'on voit aujourd'hui dans de nombreux pays. De jeunes talents, brillants, inven-

tifs, décomplexés, qui se jettent sur un instrument et un répertoire avec une sensualité et une force irrésistibles. Une nouvelle génération se sent soudain à l'aise avec une tradition et avec un instrument dont on parlait à l'école, où l'on pouvait écouter ou apprendre à en jouer mais que l'on considérait encore comme appartenant à l'époque des grands parents. Les jeunes Japonais préfèrent le rock et les autres courants actuels. Jusqu'au jour où des jeunes musiciens de la trempe de Shinichi Kinoshita s'emparent d'un shamisen et débarquent à Tokyo pour jouer le style traditionnel de Tsugaru avec quelques audaces, des inflexions, des rythmes qui viennent manifestement d'un autre bagage, rock compris. La seconde vague du tsugaru shamisen est enclenchée ! Et c'est parti dans une sorte de sur-rendre d'énergie. Le style devient presque une mode. Les jeunes musiciens se multiplient, composent, innovent, cherchent à imposer leur style propre sans renier ni la tradition ni son sens de l'improvisation. Le public se passionne et les jeunes filles deviennent groupées de ces superbes gamins relookés comme des stars, cheveux auburn, kimonos impeccables, débordant d'une jeunesse contagieuse donnée comme un élixir à cette musique ancienne et nouvelle.

Parmi ces nouveaux venus, certains jouent au ras de la tradition, donnant toute cette créativité au shamisen seul. On pense notamment aux frères Yoshida. D'autres, comme Masahiro Nitta ou Hiromitsu Agatsuma, s'autorisent quelques passages à la world music la plus débridée. Le résultat peut cependant demeurer intéressant. Sur le disque "Shamisen kid" de Nitta, il faut entendre la puissance avec laquelle deux djembés viennent casser la baraque autour du shamisen. Plus loin, c'est un cajon qui donne la réplique ou encore un morin khuur... et les musiciens s'amuse puis reviennent à des pièces traditionnelles. Les noms de ces jeunes loups : Masahiro Nitta, Hiromitsu Agatsuma, Yoshida Kyodai, Shinichi Kinoshita, Anmitsu... On trouvera quelques disques de grand intérêt sur un catalogue distribué en Angleterre : The Far Side.

Etienne Bours

 www.farsidemusic.com

Hasan Saltik

À Istanbul, un producteur à l'écoute des musiques historiques.

Lorsqu'il quitte Istanbul pour Paris, Cologne ou Londres, Hasan Saltik a toujours une idée de production musicale derrière la tête. Lors de son dernier passage à Paris il y a deux années, il l'a consacré à convaincre la mère de la pop turk à revenir sur le devant de la scène. Depuis le décès de son mari dans les années 1980, Tulay German (qui vivait en France depuis 1964) s'était juré de ne plus donner de concert. Hasan Saltik est aujourd'hui connu pour les défis musicaux. Il a réussi à convaincre Tulay d'accepter un hommage à travers un coffret CD qui retrace l'histoire de la chanson moderne stambouliote depuis les années 1960. Impossible de résister à ce producteur dont les disques sont d'une rare qualité de production, avec des pochettes aux graphismes et des livrets de très bonnes tenues — tel le dernier disque consacré au père de la chanson Effendi, feu Zeki Muren.

À 37 ans, Hasan Saltik est considéré en Turquie comme le sauveur du patrimoine musical du pays, qui à cause de plus de soixante-dix ans de politique d'Ataturk, était en voie d'extinction. Depuis dix années, Hasan Saltik a réussi à rendre goût à ces compatriotes aux anciennes gloires des musiques de Turquie, des célébrités et des genres musicaux qui ont été pour beaucoup oublié. Pour mener à bien ce travail de défricheur, l'ancien vendeur de beignets devenu coursier pour des agences publicitaires s'est entouré d'une demi-douzaine d'universitaires, musicologues et historiens. Au sein des grandes familles stambouliotes comme chez les habitants des régions les plus reculées, il trouve toujours un mélomane averti qui l'alerte sur la découverte d'un enregistrement. Le bouche à oreille et quelques publicités dans les journaux ont suffi pour que quantité de gens l'appellent.

La démarche de Hasan Saltik est de réparer ce que Mustapha Kamal — dit Ataturk — a détruit pour construire sa Turquie moderne. Le leader d'Ankara avait pour credo : « *La musique turque sera nationale et tournée vers l'Europe ou ne sera pas.* » Depuis 1923 et l'avènement du leader laïc, ses fidèles ont bouleversé le terroir musical du pays. Des troupes de la mer Noire ont été obligées de chanter des airs anatoliens, et vice-versa, jusqu'à dégoûter le public de tous les genres musicaux. De grandes vedettes n'ont jamais été écoutées, d'autres ont été déplacées. Des folklores ont été vidés de leur langue naturelle (kurde, armérien, arabe). Et la bourgeoisie engendrée par le régime d'Ataturk a fini par gommer les particularismes musicaux. Pour réparer les dégâts d'Ataturk, Hasan Saltik se transforme en véritable détective. Un jour, il



© D. R.

reçoit un appel : « *Nous avons de vieux disques et on aimerait savoir ce que cela représente* », lui confie le descendant d'un ancien général qui l'invite à venir visiter sa cave dans un quartier chic d'Istanbul. « *Je suis resté abasourdi devant les tas de cylindres et de 78 tours de musique militaire. J'y ai même trouvé des enregistrements de marches militaires françaises de 1902 à 1903* », raconte Hasan, collectionneur de disques de chant révolutionnaires (« *environ six mille disques du Vietnam à Cuba* »).

Pour se rendre acquéreur de divers lots d'enregistrements phonographiques et pouvoir les sélectionner après écoute, Hasan Saltik ne compte plus les heures passées dans les mairies à consulter les registres de famille. Ainsi a-t-il par exemple procédé pour retrouver les proches de Seyyan Hanim, chanteuse des années 1930, morte en 1989 dans l'anonymat. D'année en année, le catalogue de la maison Kalan "reste" en turc, s'est enrichi de perles rares des mosaïques musicales de la Turquie. En parallèle à son activité de défricheur, le producteur s'est lancé dans la production d'artistes phares de la scène world d'Istanbul. On lui doit le succès de Kardis Trukuler, groupe né dans l'université Bosphore de la capitale, qui s'est fait une spécialité de reprendre et moderniser les genres musicaux du monde turc, qu'il soit yazidi, armérien, grec, suriani et arabe.

Nidam Abdi

▶ Album disponible chez Kalan Müsik/Tuana.



© Benjamin MINIMUM

Adrian Sherwood

Le fondateur anglais du mythique label dub On-U Sound était à Paris à l'occasion d'un concert d'Asian Dub Foundation. Il nous a parlé de son premier CD, "Never trust a hippie".

Pourquoi avoir intitulé ton album "Never trust a hippie" ("Ne faites jamais confiance à un hippie") ?

Ça vient de l'affaire des Sex Pistols quand ils ont signé avec Richard Branson. Et puis à cause de Bill Gates et Microsoft, la promesse d'un avenir meilleur de tous ces leaders, enfants des sixties et de leur trahison, le titre me paraissait approprié.

Pourquoi ne pas l'avoir sorti sur ton propre label On-U Sound ?

Le label était fermé pendant quatre ans, je l'ai relancé l'année dernière. La réponse vient avant la question puisque s'il n'était pas sur un gros label, je ne serais pas là à te parler. Je n'ai jamais pu promouvoir les disques d'On-U Sound comme je voulais. Et la meilleure chose concernant ce deal avec RealWorld et Virgin, c'est la promotion. Je n'ai jamais pu en faire aussi intensément que ça. Et j'en suis très content.

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour sortir un album solo ?

Honnêtement, ça me suffisait de produire des disques sur mon label. Et puis les albums d'African Head Charge et de Dub Syndicate, je les considérais comme les miens même si je les faisais avec quelqu'un d'autre. La différence avec "NTAH", c'est que j'ai tout décidé moi-même. Je travaillais bien avec mon sound system, mais j'avais ces problèmes avec mon label et je me suis dit que je devais sortir mon propre disque. RealWorld a un catalogue très intéressant, qui va de la musique celtique à la musique africaine. Quand j'ai commencé à travailler avec eux sur des remixes de Temple of Sound et Rizwam & Muazzam, je me suis vraiment amusé. L'idée initiale était de continuer à travailler sur la bande de ce disque, mais ils m'ont proposé de faire une version Adrian Sherwood du catalogue. Ils m'ont envoyé leur catalogue. C'était génial, j'ai reçu près d'une centaine de CDs, ma collection en a pris un joli coup. En les écoutant, j'ai commencé à sélectionner Blind Boys of Alabama et d'autres chanteurs. Puis ils m'ont dit : « *Les Blind Boys ne veulent pas de remixes et tu ne peux pas utiliser l'autre pour des raisons religieuses.* » Donc je leur ai proposé de faire un disque que je trouverai approprié pour terminer mes sets en sound system. Et ils ont adoré l'idée. Ils m'ont laissé faire comme je voulais. Je leur ai fait écouter, ils étaient très contents, et voilà.

Comment s'est passé l'enregistrement ?

Je me vois plus comme un producteur qu'un artiste. Donc j'ai demandé à d'autres producteurs de travailler avec moi. J'avais préparé les lignes de basse, quelques idées de mélodies et des samples. J'avais l'intention d'utiliser des séquences que l'on imaginerait mieux dans de la musique allemande ou de la techno. Je les ai mélangées à des voix africaines ou avec une note tordue. J'avais l'idée originale de ce que je voulais faire et j'ai eu la chance d'avoir Sly & Robbie, ainsi que Jazwad & Bubblers, tous ces superbes producteurs. Donc afin d'arriver au résultat que je voulais, je produisais les producteurs.

Comment vois-tu l'évolution du dub ?

Les gens ont sauté sur le wagon dub même s'ils viennent de la techno, ou vaguement du hip hop ou s'ils travaillent dans leur chambre en faisant des steppas beats avec des techniques dub. Ils ont écouté l'espace et la sensualité des grands disques de dub, et ils ont appliqué ces techniques à la techno. Même la pop il y a vingt ans n'avait pas de basse, tandis qu'aujourd'hui ce style musical a des basses d'enfer, super heavy. Ils prennent ce côté dub pour donner à leur musique un son plus intéressant que ce qu'ils auraient eu. Là où on trouve le plus de créativité aujourd'hui, c'est dans le mouvement jungle en Angleterre. Ou Timberland qui se sert des techniques jungle ou dub dans ses programmations avec des syncopes sous les lignes de basses, ce qui est plus créatif que juste reprendre les techniques de dub.

Réalises-tu toujours autant de remixes ?

Faire des remixes est une petite partie de mon activité. J'ai fait le premier en 1983 et je n'en sors pas plus de quatre par an. Ce que j'aime c'est la production, suivre un disque du début à sa fin. L'avantage d'avoir mon propre label, c'est d'être indépendant et décider ce que je vais faire et comment. Mais si j'ai appris une chose, c'est qu'il faut faire de la promotion.

Propos recueillis par Benjamin MINIMUM.

Interview intégrale sur :

<http://www.mondomix.org/papier>

master of percussion

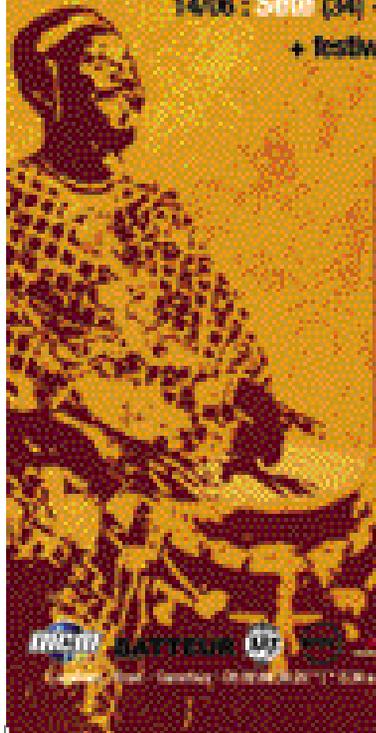
LA 1^{ère} NUIT DE LA PERCUSSION
AU ZENITH DE PARIS
LE SAMEDI 24 MAI
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

GUÉM ADAMA DRAMÉ

TAMBOURS DE BRAZZA • HUGUES ANOÏ ...

TOURNÉE "MASTER OF PERCUSSION"

- 22/05 : Strasbourg (67) - La Laiterie
- 24/05 : **PARIS - ZENITH**
- 25/05 : Annemasse (38) Festival
- 06/06 : Marseille (13) - Docks des Suds
- 07/06 : Lyon (69) - Le transbordeur
- 11/06 : Rennes (35) - Le Liberté
- 12/06 : Bordeaux (33) - la Vignan
- 13/06 : Clermont Ferrand (63) - la Coopérative de Mai
- 14/06 : Sète (34) - Théâtre de la mer
- + festivals d'été



"Master of percussion"
L'album réunissant entre les maîtres
de la percussion africaine.
Disponible le 26 avril



HEVIA NOUVEL ALBUM



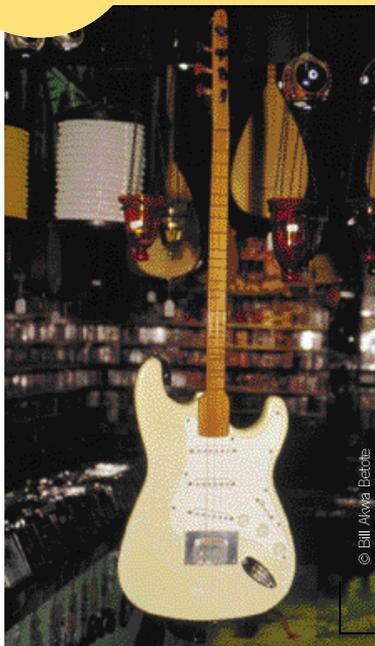
3^e ALBUM DU MAÎTRE INCONTESTÉ
DE LA CORNEMUSE DU XXI^e SIÈCLE

EN CONCERT

3 AOÛT / FESTIVAL
INTERCULTUREL DE L'ORIENT
15 AOÛT / FESTIVAL DE DUNQUAMP



ETNICO MA NON TROPPO SMITH ET 1997-2002



© Bill Akva Bédote



© Bill Akva Bédote

Kadir Karabulut

Une "Fender-saz".

L'Institut Kurde de Paris

Créé en février 1983 (devenu une fondation reconnue d'utilité publique en 1993) l'Institut Kurde est un organisme culturel indépendant, non politique et laïc. Il regroupe des intellectuels et artistes kurdes d'horizons divers, ainsi que des spécialistes occidentaux du monde kurde. Ce lieu a pour vocation d'entretenir la communauté kurde dans la connaissance de sa langue, de son histoire et de son patrimoine culturel, de contribuer à l'intégration des immigrants kurdes d'Europe dans leurs sociétés d'accueil et de faire connaître au public les Kurdes, leur culture, leur pays et leur situation actuelle.

▶ Institut Kurde de Paris
106 rue La Fayette
75010 Paris.
Tél. : 01 48 24 64 64.
Fax : 01 48 24 64 66.
Site Internet :
www.institutkurde.org
e-mail : info@ikp.org

Mahmut Demir



© Bill Akva Bédote



© Bill Akva Bédote

▶ Tuana Music : 3-5 rue de Metz — 75010 Paris.
Tél. : 01 44 83 93 29
site : www.tuanamusic.com

▶ Le Monde de la Musique : 1 rue du 18 août —
93100 Montreuil. Tél. : 01 48 59 92 63

Remerciement à Salih de l'Institut Kurde de Paris.

Au cœur des Kurdes

Les communautés turque et kurde sont principalement regroupées dans le dixième arrondissement de Paris. On ne compte plus les cafés, restaurants, ateliers et autres lieux de vie de ces communautés. Bien sûr, la musique y a une place privilégiée. Nous vous ouvrons quelques portes pour le plaisir des oreilles.

C'est donc proche du boulevard de Strasbourg — devenu aujourd'hui l'axe des coiffeurs africains... une autre fantastique histoire — que Kadir Karabulut a ouvert Tuana Music. De la rue, la vitrine est petite mais laisse présager de splendides découvertes. En pénétrant dans l'ancre, on n'est pas déçue. Dès le seuil sur votre gauche, un présentoir vous accueille, saturé de pendentifs ornés de grands yeux bleus. Ce sont des porte-bonheur très en vogue dans la communauté. Sur les rayons, des milliers de cassettes et CDs allant de la variété la plus clinquante aux musiques traditionnelles les plus communautaires. Kadir Karabulut, un des fondateurs, est souvent là et connaît comme les autres employés du magasin son stock par cœur. Ils pourront sans aucun problème guider l'amateur au travers ce monceau de richesse.

Au mur sont suspendus des instruments. Percussions oud, saz clarinette en métal... Et même un "Fender-saz", étonnant hybride, croisement d'un corps de guitare électrique et d'un manche de saz. Un escalier prolonge cette caverne des mille et une nuits. Là, dans un petit espace souterrain, sont accrochées des robes pour danseuses du ventre. De véritables œuvres d'art "cousues main" par des artisans issues des quartiers d'Istanbul. Chez Tuana ("the Turkish Music Center") depuis quelque temps, on sert également de distributeur. Ils mettent en place dans certaines grandes surfaces du disque la splendide collection de Hasan Saltik.

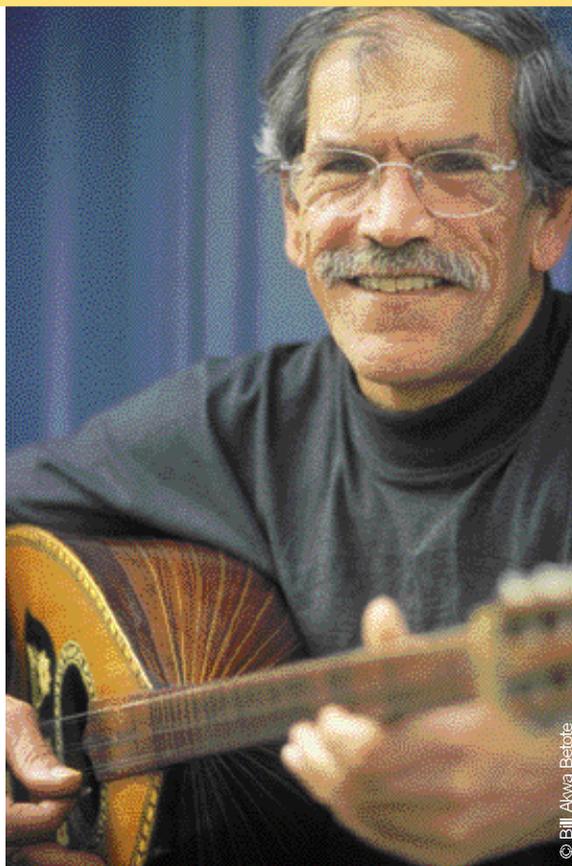
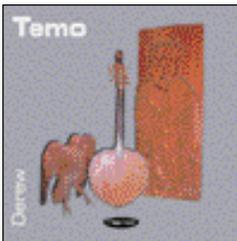
Sur le site très complet de l'incontournable disquaire, chaque mois sont révélées les meilleures ventes. Dans la dernière livraison, trônent au top : Mustafa Sandal, Nez, Sezen Aksu, Yıldız Tilbe, Hande Yener, Serdar Ortaç, Petek Dinçöz, Erdal Erzincan... Vous le saviez, non ?

Pour rentrer totalement dans l'histoire ainsi que la vie des peuples et des musiques kurdes & turques, à onze stations R.A.T.P. de Tuana, au métro Robespierre, Mahmut Demir (chanteur et joueur de saz et de kemanché) a ouvert à Montreuil un lieu totalement dédié à la musique. On y trouve un choix pléthorique de disques et de cassettes. Mais c'est surtout un véritable salon de musique où sont présentés un remarquable choix d'instruments à cordes, à vent et de percussions qu'un luthier maison est chargé de régler et d'entretenir. Attendant à ce lieu musical unique, un studio permet aux musiciens de la communauté mais aussi à bien d'autres de graver leurs œuvres. Un lieu ô combien chaleureux et dynamique. Un rendez-vous de musiciens !

Philippe Krümm

Temo

Temo est un musicien solitaire. Souvent on lui parle de la cause kurde, de son militantisme, des années 1970 quand il était un combattant dans la guérilla kurde.



© Bill Akwa Betote

Aujourd'hui, en exil depuis près de trente ans, il veut parler de musique, de sa musique façonnée note à note, et de ses concerts toujours en solo. Il ne s'accompagne que de son seul tambur, qu'il a fabriqué lui-même. Il aime parler des sensations ressenties par le musicien seul face au public. *« Je comprends tout de suite si les gens accrochent ou pas. Bien sûr, quand l'auditoire n'est pas kurde, il ne comprend pas les paroles. Mais je fais tout pour qu'il ressente le sens de ma musique. Ma satisfaction et ma force, c'est de pouvoir les emmener dans mon univers de musicien kurde, de provoquer de la joie, de la tristesse, de la mélancolie, tous les sentiments d'une vie... De ma vie. »* Sa vie de musicien est riche de rencontres. Parmi ses relations, on retrouve les Bretons Érik Marchand et Jacky Molard avec qui souvent il partage la scène. Et dans ses fans de la première heure, on croise Titi Robin pour qui Temo reste le maître du bouzouq. Les musiques de Temo sont traditionnelles. Les textes proviennent souvent des écrits des grands poètes kurdes. *« Mes textes sont toujours choisis en relation très étroite avec la situation au Kurdistan. Évidemment, je ne m'interdis pas de très beaux textes d'amour. »* Le thème de l'exil reste bien sûr central dans son œuvre. Le seul contact avec les musiques de son pays reste les cassettes.

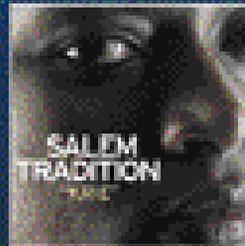
Temo est retourné deux fois au Kurdistan. Une fois très récemment, il a servi de guide à une télévision belge. Son constat sur les musiques, c'est qu'il y a eu peu de changement même si chez les jeunes comme dans tous les pays, il y a une envie de mix et de rencontre avec l'électronique. Ses souvenirs, ses premières émotions musicales se portent sur Mehemed Arif Cizrawi un très grand chanteur qui s'accompagnait au tambur. *« C'était une grande vedette. Avec le recul, je constate qu'il m'a inspiré mais que sa musique n'était pas si parfaite. »* L'un des déclencheurs fut Ravi Shankar. Temo y a trouvé des liens avec sa musique indo-européenne. Par contre, Ravi Shankar fut une vraie révélation par ses mélodies par son travail sur l'improvisation. À la question *« mais tu restera toujours soliste ? »*, il répond invariablement *« certainement non ! »* mais qu'il n'a pas encore trouvé les artistes avec qui il pourrait s'entendre musicalement. Qu'il recherche toujours celui ou ceux avec qui, en maintenant une ligne direct avec la tradition, il pourrait créer sa musique. *« Je suis avant tout un musicien, pas un politicien. Évidemment, je reste fondamentalement attaché à mon pays mais je veux parler de ma musique. Je ne suis pas que le musicien de la cause kurde. J'aimerais être reconnu comme un artiste dans le grand concert des musiques du monde. »*

Cobalt présente :

Les Chants de l'Océan Indien



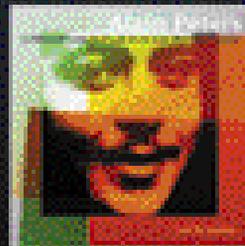
KER KURKO / NARO
Olivier Arif Charuel, formidable rare dans le jazz, et Daniel Mars, la "voix" de millions, tracent leur "chemin de cœur". Une rencontre qui fera date.



SALEM TRADITION
Un chant né dans la France des colonies de la nuit résonnante.



SENGE
Le groupe de polyphonies du sud de Madagascar et ses 80000 membres avec les 1000 africains de Madagascar. Black Members.



HOMMAGE À ALAIN PETERS
L'hommage vibrant et bouleversant à Alain Peters, le visionnaire de la musique néo-classique, par Daniel Mars, Frank Willem, René Lacaille, Ley Erlich...

Cœur de Cœur, Chœur Choc - Le Monde de la Musique Incontournable, Mondomix

MÉLODIE Cobalt

www.africolor.com

Les Imazighen

CHANTS DU MOYEN-ATLAS
(INSTITUT DU MONDE ARABE 321048)

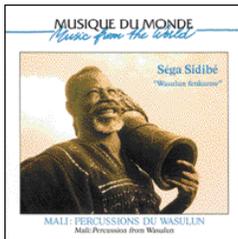
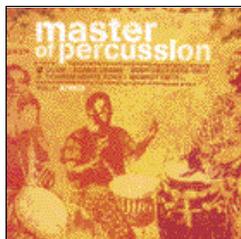
Cette compilation enregistrée avec des groupes issus de divers villages nous entraîne dans le monde d'une musique répétitive, lancinante. Le son aigre des cordes de boyau des petits luths, ou parfois d'une vièle, répond au chant du soliste qui célèbre l'amour, soutenu en alternance par la voix aérienne des chikhat, les jolies chanteuses de l'Atlas. On peut y découvrir notamment la voix expressive de Mohamed Rouicha, dont les nombreuses cassettes s'arrachent dans tout le Maroc. Une excellente présentation de la musique des communautés berbères du Moyen-Atlas.



Master of Percussions (vol. 1)
(AFRICA/FOLLOW ME)

Depuis quelques années, un engouement sans précédent pour les percussions africaines a fleuri en Europe. Cette fièvre a permis à de nombreux sorciers du rythme de se faire connaître en Occident. Le premier volume de la série "Master of Percussion" réunit douze maîtres tambours parmi les meilleurs d'Afrique de l'Ouest. Du doyen Douadou N'Diaye Rose aux Tambours de Brazza en passant par Guem ou Adama Dramé, la démonstration est ici faite que les percussions peuvent combler les oreilles des mélomanes. Et que le djembé n'a pas seulement été inventé pour être massacré par des festivaliers fatigués.

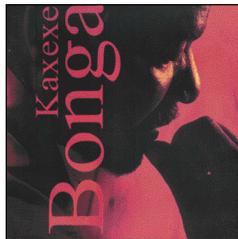
Benjamin MINIMuM



Séga Sidibé
WASULUN FENKOROW
(BUWA MUSIQUE/UNIVERSAL)

Wasulun est une région située au sud-est de Bamako, au Mali. Si une partie de la tradition musicale séculaire des peuls wasulunké a réussi à être préservée, en s'attirant notamment les grâces d'un large public international (les chanteuses Oumou Sangaré et Nahawa Doumbia), il en reste tout un pan encore dans l'ombre, menacé d'extinction. C'est le cas de cette musique de percussions liée à la danse, aussi authentique que jubilatoire, magistralement immortalisée ici par la troupe du *jenbéfola* Séga Sidibé.

Jonathan Duclos-Arkilovitch



Bonga

KAXEXE
(LUSAFRICA/BMG)

Bonga nous revient-il ? Il semblerait que oui grâce à "Kaxexe", un album aux sonorités plus authentiques et acoustiques, qui nous fait retrouver le Bonga que l'on a découvert sur Angola 72 et 74. Des orchestrations épurées, le semba toujours présent, et surtout des chansons aux mélodies et aux textes empreints de mélancolie. De l'émotion donc, qu'il n'est pas difficile de saisir même sans comprendre les textes. Mais aussi de la légèreté avec des morceaux chaloupés, ensoleillés, au travers desquels on redécouvre les racines africaines des rythmes caribéens. Un album complet, qui nous fait dire que Bonga, en fait, n'a pas changé mais s'était juste égaré.

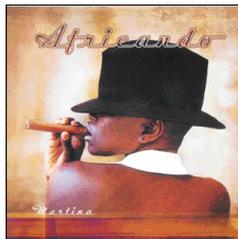
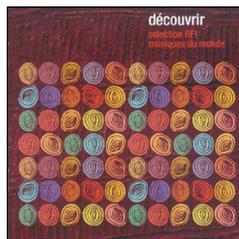
Laurent Benhamou

Découvrir

SELECTION RFI
MUSIQUES DU MONDE
(UNIVERSAL)

Retraçant vingt ans de prix RFI, ce CD constitue un document sonore pertinent sur l'histoire de la musique africaine contemporaine. Si les artistes marquants initialement distingués par la radio internationale sont présents (Habbib Koité, Amadou & Mariam, Sally Nyolo, Rokia Traoré, Rajery, Régis Gizavo ou Tiken Jah Fakoly qui a offert un inédit), d'autres musiciens aux carrières plus discrètes prouvent ici leur talent tout aussi éclatant. Coco Mbassi, Mikidache, Maalesh ou Beethova Obas n'ont peut-être pas encore joué leurs cartes mais ont largement mérité la distinction qui leur est faite.

B. M.



Africando

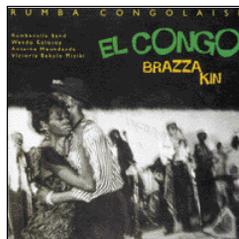
MARTINA
(NEXT MUSIC)

"Martina", c'est le dernier épisode dans l'histoire d'amour entre l'Afrique et l'afrocubain incarnée par le combo Africando depuis dix ans. Un album à l'écriture sophistiquée dans lequel les voix chaudes des étoiles du groupe — Gnonnas Pedro, Medoune Diallo ou Sekouba Bambino pour n'en citer que certains — sont rejointes par des invités de marque tels Ismaël Lô pour une reprise pêchue de *Lote Lo* ou un somptueux solo du violoniste cubain Yrvin Yeras. Le tout porté par les arrangements toujours aussi subtils signés Boncana Maiga, cette fois épaulé de l'arrangeur phare des *salseros* de New York, Nelson Hernandez.

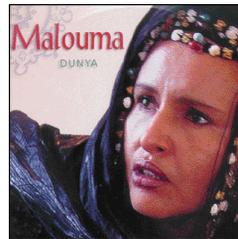
Marushka

El Congo Brazza-Kin
RUMBA CONGOLAISE
(MARBABI/MELODIE)

À l'aube des indépendances, de part et d'autre de l'immense fleuve Congo, à Kinshasa (alors Léopoldville) et Brazzaville se mit à fleurir une musique qui, durant des lustres, fera le bonheur des aires de danses de toute l'Afrique : l'ensorcelleuse rumba. Voix suaves, guitares hypnotiques, swing d'une ravageuse indolence, le genre a eu une riche descendance. Il a la chance d'avoir encore quelques-uns de ses fondateurs en activité. Dont le fatal Wendo Kolosoy (célèbre dès 1948) ou Antoine Moundanda, présents ici en compagnie du Rumbanella Band de Madou Lebon Mulowayi et Kankonde "Serpent" Joseph, cela pour quatorze titres mythiques.



F. T.

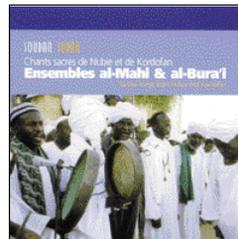


Malouma

DUNYA
(MARBABI)

Avec sa profondeur et son aisance lyrique, la voix de Malouma n'est pas sans évoquer celle de l'autre diva mauritanienne, Dimi Mint Abba. Le style de ce premier album international est aussi basé sur ce détonant mélange propre aux musiques touaregs, rythmiques bluesy, cordes mandingues et mélodies orientales. Les arrangements souvent toniques font des détours heureux vers la soul. Malgré des solos de guitares rock seventies un peu dégoulinants, "Dunya" confirme l'étonnante magie qui nous avait frappé à l'écoute des disques de Tinariwen, de Taarit ou de Mariem Hassen.

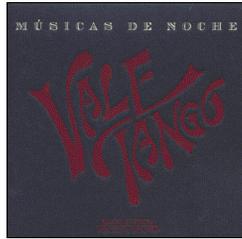
B. M.



Soudan : Ensembles Al-Mahi et Al-Bura'i
CHANTS SACRES DE NUBIE ET DE KORDOFAN
(IMA/HARMONIA MUNDI)

Le madih, à l'origine panégyrique en direction du Prophète, est d'origine fort ancienne dans la poésie arabe. Un madih qui s'est alimenté certes à la poésie classique mais aussi à la poésie vernaculaire. Ce qui explique le succès de sa diffusion, au point qu'aujourd'hui il constitue le genre para-liturgique le plus prisé du monde arabe. Au Soudan, depuis trois siècles, la dynastie des Al-Mahi assure la transmission d'un genre basé sur des échelles pentatoniques auquel elle a conféré une personnalité spécifique et un développement via des disciples dont les Awlad al-Bura'i.

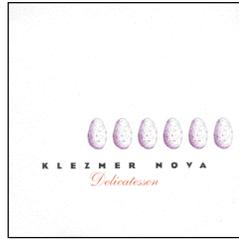
AMÉRIQUES



Vale Tango
MÚSICAS DE NOCHE
(WINTER & WINTER/HARMONIA MUNDI)

Avec un son proche de celui de beaucoup de jeunes orchestres de tango argentins, le quintet Vale Tango nous offre un troisième album de tangos "typiques". Un violon sirupeux, un chanteur itou... Et les inévitables standards : *Gallo Ciego*, *Quejas de bandoneon*, *La clavadá*, etc. Certes, les arrangements sont soignés. Mais il n'y a rien de bouleversant dans ce disque, à part peut-être deux compositions du pianiste Andrés Linetzy, qui laissent augurer du meilleur.

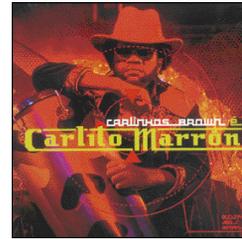
Blaise Goldenstein



Klezmer Nova
DELICATESSEN
(PHILIPS 472790-2)

Vous ne savez trop comment aborder la bouillante nouvelle scène de la musique juive ? Essayez ceci, vous comprendrez ce qui se passe chez cette génération klezmer. Traditions ancestrales enfouies dans les compositions, jazz épais nappant le tout ou le détournant franchement vers d'autres recettes, humour juif évidemment, références multiples à l'univers dont cet humour est un élément indispensable, odeurs de cuisine, excitation des clarinettes et saxs, du violon, des trompettes et des trombones dès que revient un air de danse. Pour amateurs de jazz autant que de traditions. Garanti sans ennui.

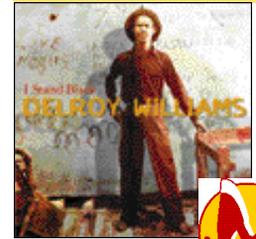
É. B.



Carlinhos Brown
CARLITO MARRON
(BMG)

Carlinhos Brown se rebaptise Carlito Marron. Il débauche quelques musiciens cubains ou espagnols (Rosario Flores, Papi Oviedo, Angá) ou le producteur latino pop new-yorkais Andrés Levin, chante en espagnol et vice versa. Sans gommer sa nature baroque et brésilienne, il réussit une union cosanguine mais équilibrée entre l'entrain de la Havane et la fièvre de Bahia. Ailleurs, il reste ce qu'il a toujours été : un musicien phare de son pays. Mais ici, point de bossa. Les quelques chansons romantiques qui se glissent ici doivent davantage à la soul funk d'un Curtis Mayfield qu'à l'héritage d'un Tom Jobim.

B. M.



Delroy Williams
I STAND BLACK
(MAKASOUND / M10)

Voilà un album d'anthologie, méconnu du roots jamaïcain. Produit à l'origine par Augustus Pablo pour son label Rockers, "I Stand Black" révèle le talent brut d'un Delroy Williams, accompagné par la crème des musiciens des West Indies (Robbie Shakespeare, Earl "China" Smith, Leroy Wallace...). La lutte contre Babylone, la sagesse, l'amour, la fierté de l'homme noir : Deli conte de sa voix rare le quotidien du rasta qu'il fut dans le Kingston des années 1970. Un témoignage sublimé par une rythmique porteuse et le mélodica limpide du mentor Pablo.

A. B.

Earl Sixteen
SOLDIER OF JAH ARMY
(PATATE RECORDS)

Earl "Sixteen" Daley compte parmi les plus fidèles serviteurs du roots. Sa voix si reconnaissable, tour à tour chaude et perçante, fit les beaux jours de nombreux producteurs jamaïcains. "Soldier of Jah Army" retrace le travail d'Earl pour le mythique Studio One de Coxsone Dodd, Lee Perry ou encore Joe Gibbs. Le hit *Malcom X* (écrit par son compagnon de longue date, Winston MacAnuff), *Freedom*, *Holy Mount Zion*, enregistrés à Kingston entre le milieu 70s et début 80s, font résonner le passé glorieux d'un artiste incontournable, exilé depuis en Angleterre où il expérimente des mélanges hasardeux entre reggae et electro.

Aurélié Boutet

Buddy MacMaster
CAPE BRETON TRADITION
(ROUNDER 7052/HM)

Parmi les collections produites par le label Rounder, la North American Traditions Series s'attache à montrer le rôle social de la musique dans la vie des communautés du continent nord-américain. Voici donc la tradition de violon du Cape Breton au Canada, jouée par un de ses maîtres, Buddy MacMaster (oncle de la charmante et célèbre Nathalie MacMaster), qui prolonge cette œuvre. Tradition essentielle, l'Écosse s'est faite canadienne, colorant son violon et son répertoire autrement sous ces autres cieux. Seul le piano accompagne un jeu souple et fort, rude et délicat, comme cette belle partie du Canada.

Étienne Bours

Donald MacLellan
THE DUSKY MEADOW
(ROUNDER 7044/HM)

La North American Tradition Series de Rounder encore, pour une autre page de violon du Cape Breton. Cette fois c'est du jeu de Donald MacLellan qu'il s'agit, accompagné par l'excellent Doug MacPhee au piano. Le violon est plus rugueux que celui de Buddy MacMaster. MacLellan a un style haché. L'archet racle les cordes. Le rythme s'impose comme s'il jouait exclusivement pour la danse. On sent les marques d'une tradition familiale et sans doute régionale. Il s'agit d'une musique qui sent fort. Une musique vraie, de grands espaces.

É. B.

Gino Sitson
SONG ZIN
(PIRANHA RECORDS/NIGHT&DAY)

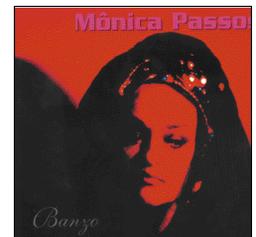
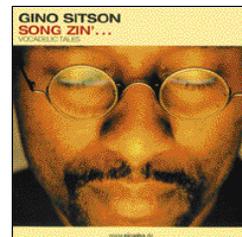
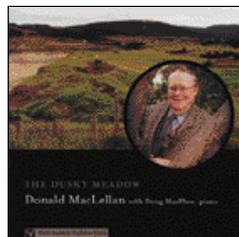
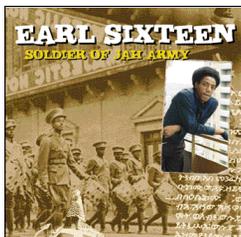
Basé à New York, le "maître chanteur" camerounais et vocaliste talentueux (imitant avec nuance saxophone, trompette, contrebasse, balafon, sanza) se livre à des prouesses vocales entre jazz, gospel, blues et musiques traditionnelles africaines. Il réussit sans effets artificiels à créer une atmosphère intimiste et chaleureuse, proche de ses émotions et de ses textes graves ou légers, sérieux et délirants. Song Zin signifie "je vais vous raconter". Écoutez l'album de cet artiste tantôt afro-jazz, tantôt funk... Un doux moment.

Karine Penain

Monica Passos
BANZO
(ARION)

Sous la délicatesse des arrangements de Jean-Philippe Crespin, la pétulante Mônica Passos se fait douce. Cette Brésilienne de Paris se transforme en suave interprète. Qu'elle s'approprie les chansons de grands compositeurs (Veloso, Gil, Buarque, Nascimento...) ou qu'elle délivre ses propres poèmes, elle les parfume de sa tendre sensualité épiciée. Ni complètement bossa, ni totalement nova ou samba, "Banzo" est personnel et attachant. Ce disque devrait hisser Mônica Passos bien au-delà de sa réputation d'attraction exubérante et exotique. Et l'imposer comme une artiste de premier ordre.

B. M.



30 Mondotek

www.mondomix.org • Mai 2003



●●●●●

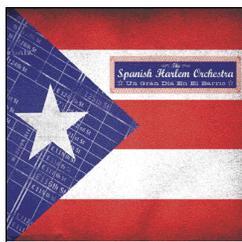
Señor Coconut

FIESTA LATINA

(MULTICOLOR/NAIVE)

Après avoir sérieusement "enlatinisé" il y a trois ans les classiques des pionniers techno Kraftwerk, le producteur allemand Uwe Schmidt — alias Señor Coconut — est revenu tailler quelques costumes exotiques à des classiques pop internationaux. *Smoke on the Water*, *Oxygène* ou *Smooth Operator* en costumes trois pièces mambo-cha-cha-cha, *Beat It* ou *Riders on the Storm* en robe de soirée merengue sont quelques-unes des réjouissances easy listening qui composent ce disque appelé à faire fureur cet été dans les fiestas et les clubs latinos.

B. M.



●●●●●

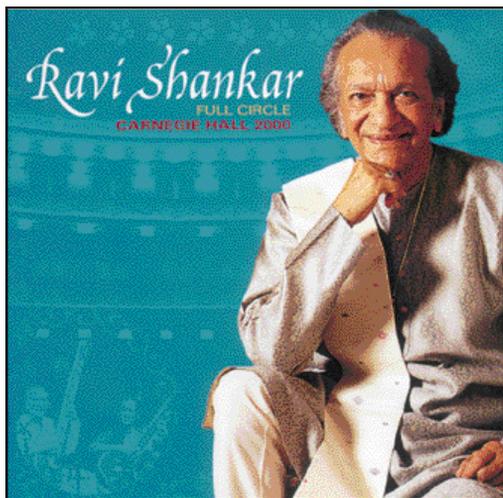
Spanish Harlem Orchestra

UN GRAN DIA EN EL BARRIO

(RYKODISC/ROPEADOPÉ)

Autour du pianiste Oscar Hernandez (ex-directeur musical de Ruben Blades), le Spanish Harlem Orchestra fait revivre la musique de la communauté portoricaine de Harlem des années 1960 et 1970. Le résultat donne "Un Gran Dia en el Barrio", un disque de salsa new-yorkaise qui traduit l'effervescence des boîtes du ghetto noir. Sonorités cuivrées puissantes et chaudes, percussions habiles qui invitent à la danse, piano chaloupé. A chaque morceau, on chante d'une voix sensible l'amour et l'enthousiasme de jouer ensemble.

Sophie Guerinot



●●●●●

Ravi Shankar

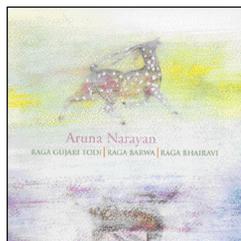
FULL CIRCLE

(ANGEL/EMI)

Enregistré le 6 octobre 2000 au Carnegie Hall, "Full Circle" se compose de deux ragas, *Kausi Kanhara* puis *Gara*, qu'à la suite d'une modification harmonique Ravi Shankar a rebaptisé *Mishra Gara*. Le maître est accompagné par deux joueurs de tablas et par sa fille Anoushka. Ce disque ressemble à un passage de flambeau entre père et fille. C'est aussi l'occasion d'assister à de tendres échanges virtuoses, teintés d'une certaine mélancolie qui peut évoquer le blues.

B. M.

ASIE



●●●●●

Aruna Narayan

ZIG ZAG TERRITORIES

Après Ram le père, Brij le fils, c'est au tour d'Aruna la fille de nous montrer son savoir-faire. Elle excelle dans l'art du saranguï tel que lui a enseigné son géniteur. Tout en suivant les particularités stylistiques familiales, elle apporte une touche de légèreté féminine. Les trois ragas proposés ici permettent de suivre un cycle journalier. *Gujari Todi*, joué dans la journée, est suivi du nocturne *Barwa* et de *Bhairavi* qui accompagne le lever du soleil. Discrètement soutenue par les tablas de Dilshad Ahmad Khan, Aruna tire profit de ces trois ragas pour obtenir de son instrument une vaste palette d'émotions.

B. M.

●●●●●

Trilok Gurtu

IZZAT : THE REMIX ALBUM

(X SQUARED RECORDS / SILVA SCREEN)

On ne pouvait y couper : le grand frère Trilok remixé, revisité, recyclé par quelques DJs révérencieux et autres rejeteons labellisés "bhanga" ! Fun>Da>Mental, The Dum Dum Project, T.J. Rehmi, Rob Swift ou l'Orchestral World Groove tentent une greffe électro sur une sélection de pièces du répertoire du percussionniste. Inégal, trop souvent redondant et gratuit, et qui plus est mal documenté : un double album kleenex, dans la lignée de tant d'autres avant lui.

J. D.-A.



●●●●●

Faiz Ali Faiz

THE NEW QAWWALI VOICE

(WORLD VILLAGE/ HARMONIA MUNDI)

Chant religieux destiné à véhiculer le message de la poésie soufie dans le cadre du sama' (assemblée d'audition spirituelle), le qawwali enraciné au Pakistan et en Inde eut comme figure de proue l'immense Nusrat Fateh Ali Khan (1948-1997) qui apporta aux genres des inflexions quelquefois sublimes, parfois contestables. S'il existe des prétendants à la succession, Faiz Ali Faiz (né en 1962) est en tout cas l'un des plus sérieux qui subjugue par son registre vocal époustoufflant, son timbre, sa fougue, les audaces de son inspiration.

F. T.



●●●●●

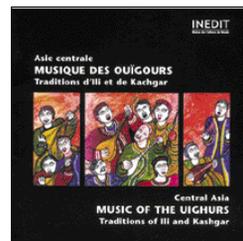
Hasan al-'Ajami

LE CHANT DE SANAA

(OCORA C 560173)

On célèbre toujours dans les *mafraj* (salons de musique de Sanaa) la cérémonie du *magyal* au cours de laquelle les hommes se rencontrent pour des après-midi de musique et de poésie. Hasan al-'Ajami est l'un des meilleurs dépositaires de cet art ancien et délicat. Il accompagne son chant sensible, qui évoque tour à tour l'amour mystique et l'amour profane, sur un luth archaïque à la table d'harmonie en peau et dont le son réche évoque celui de certains luths populaires maghrébins. Le plateau de cuivre percuté de son vieil ami, Mohamed al-Khamisi, ajoute au charme de l'ensemble.

H. L.



●●●●●

Traditions d'Ili et de Kachgar

MUSIQUE DES OUIGOURS

(INEDIT W 260113)

Les Ouïgours sont un peuple turcophone qui vit surtout au Xinjiang (nord-ouest de la Chine). En se sédentarisant, ils ont apporté un style original aux suites modales d'origine persane. Les luths à long manche aux cordes de soie, et une vièle lyrique soutiennent la voix d'un(e) chanteur(se). Cette dernière nous paraît intéressante, même si elle n'atteint pas les sommets de sa consœur ouzbek, Monadjat Yultchiéva. Mais on écouterait avec intérêt le style raffiné de ces musiciens vivant au Kazakhstan ou en Ouzbékistan, et dont certaines pièces évoquent la culture nomade de la steppe.

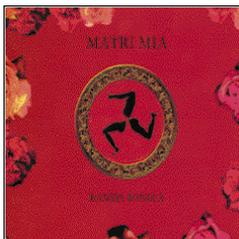
Henri Lecomte

● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent ●●●●● Incontournable



Banda Ionica**MATRI MIA**
(FELMAY-DUNYA RECORDS FY 8050)

Fondée en 1997, cette harmonie-fanfara sicilienne nous a documentés sur les musiques accompagnant les solennelles processions de la Semaine Sainte ("Passione", Fy 8007). Ici, deux marches funèbres classiques côtoient la relecture de la tradition. Des originaux bénéficient de couleurs vocales (Macaco El Mono Loco, Mauro Emmano Giovanardi, Arthur H, Cristina Zavalloni et Vinicio Capossela — le choix s'avère judicieux) et de l'intégration de discrètes sonorités électroniques. Précision, reliefs, respect des nuances et dynamiques, justesse sont impeccables. Une sympathique réussite.

**Värttinä****Iki**
(FREA RECORDS MWCD4042 - L'AUTRE DISTRIBUTION)

Après quelques égarements dans la surproduction et dans des effets inutiles, le groupe finlandais revient à la source. Une source limpide à laquelle les chanteuses de Värttinä et leurs musiciens se sont abreuvés depuis le début : les chants des peuples de la Baltique. Compositions et traditions se mêlent adroitement pour un album qui sent le direct, le naturel, et non le travail de studio. Les voix s'emballent à nouveau, parfois sans le soutien des instruments. Et on retrouve la force, la simplicité et l'élan du début. Ce qui, pour un dixième album, est une excellente réussite.

E. B.

**Les Anarchistes****FIGLI DI ORIGINE OSCURA**
(STORIE DI NOTE SDN 026)

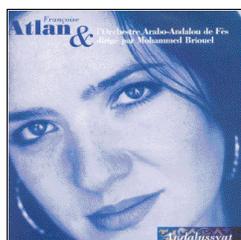
Carrare, où l'on extrait le fameux marbre blanc, reste le fief ouvertement anarchiste d'Italie. Cette formation transfigure les chants anarchistes et libertaires et reprend trois titres de Léo Ferré, considéré comme un père spirituel. Rock, électronique et cuivres jazzy revigorent ces chants d'insoumission, d'inépuisables passions et farouches espérances. Prestigieux invités, l'accordéoniste sardes Antonello Salis et le chanteur napolitain Raiz sont exceptionnels sur la bouleversante *Lacrime 'e cundannate* dédiée à la mémoire de Sacco et Vanzetti, et gravée en 1927 pour la communauté italienne de Boston. Salulaire.

P. B.

Françoise Atlan & l'Orchestre Arabo-Andalou de Fès**ANDALUSSYAT**
(BUDA MUSIQUE)

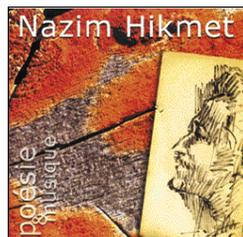
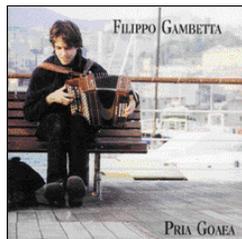
Avec constance, Françoise Atlan creuse son sillon dans la luxuriante tradition judéo-arabe. On l'a déjà appréciée pour ses romances séfardies, sa participation au "Borboréo" d'un Juan Carmona, etc. Cette fois, c'est en compagnie de l'Orchestre Arabo-Andalou de Fès, formation dirigée par Mohammed Briouel, fils spirituel du grand Hadj Abdelkrim Rais, qu'elle nous revient. Avec toujours la même grâce à se jouer des sophistications du maqam (mode), à sublimer le verbe de la cantiga ou de la copla, à actualiser l'esprit d'une Andalousie toujours vivante.

Frank Tenaille

**Filippo Gambetta****PRIA GOAEA**
(FELMAY-DUNYA RECORDS FY 8052)

Après "Stria" (Fy 8026), cet album confirme qu'il faut bien compter sur l'accordéoniste (diatonique) génois parmi les étoiles montantes de la scène ethnofolk. À seulement 21 ans, sa personnalité est affirmée. C'est en musicien complet (il a composé et arrangé la majorité d'un programme bien construit) et convaincant qu'il délivre un agréable voyage aux épisodes variés, alternant fraîches virevoltes et mélancolie bien élevée. Chaque titre possède sa couleur propre. L'ensemble s'écoute sans déplaisir, ne suscitant toutefois jamais plus qu'un enthousiasme modéré.

P. B.

**Nazim Hikmet****LES CHANTS DES HOMMES**
(ESPACE LASER PRODUCTION/EPM)

Impossible d'évoquer la poésie turque sans souligner l'importance de Nazim Hikmet, treize ans prisonnier d'opinion. Durant ces années de détention, il composa son chef-d'œuvre, "Paysages humains". Eve Griliquez (productrice de radio ou comédienne) qui l'a connu, n'a cessé de rendre justice à ce « géant aux yeux bleus ». Une nouvelle fois, notre diseuse lui rend hommage, entourée de musiciens turcs dont Kudsi Erguner, qu'on ne présente plus, selon une direction musicale de l'Argentin Luis Rigou. Comment dit-on acte d'amour en turc ?

F. T.

**B-Zero****TROP DE PEINE(S) EN SILENCE**
(PULSART)

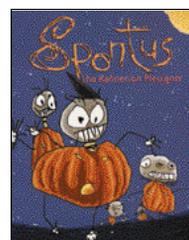
Mené par l'association Pulsart, ce projet réunit sur un même disque des adolescents en milieu carcéral et des artistes confirmés. Autour de Denis Péant (Lo'Jo), on retrouve Sergent Garcia, Amadou & Mariam, et Serge Teyssoit-Gay (Noir Désir). Ce collectif éphémère livre un album entre hip hop, chanson, reggae et poèmes mis en musique. Les textes, poignants et sans démagogie, se veulent le reflet de notre époque. À la première écoute, l'émotion et la qualité musicale s'imposent comme une évidence. Deux bonnes raisons de se procurer cet opus unique en son genre disponible seulement par correspondance sur www.pulsart.org.

L. B.

Spontus**HA KANNERION PLEUIGNER**
(AN NAER PRODUKSION 602)

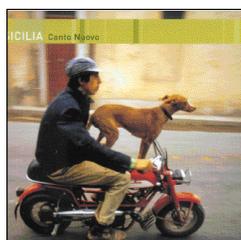
Ce label breton atypique remet le couvert avec un groupe de jeunes qui a décidé de travailler avec le chœur vannelais Kannerion Pleuigner. Soit plus de vingt chanteurs, connaisseurs, habitués de chants faits pour faire danser ou réfléchir, et six musiciens formés au jeu de la tradition et du fest-noz. On se promène entre chants et danses, bombarde et accordéon, chœur et solo. Le livret donne les traductions du répertoire choisi. Force est de constater qu'une fois de plus, les instrumentistes et chanteurs bretons font mouche avec un savoir-faire et une connaissance remarquables.

Etienne Bours

**Canta Nuovo****SICILIA**
(IRIS MUSIQUE)

Tambourins en avant, les rythmes filent à vive allure. Les mélodies embrassent l'horizon azur qui entoure l'île. C'est un panorama coloré du renouveau de la chanson traditionnelle sicilienne. Ce disque permet d'apprécier les harmonies typiques, mêlant percussions, guitare battente, bombarde zampogna, flûte friscalettu et voix. L'intérêt est aussi de repérer quelques artistes marquants, comme Alfilo Antico qui chante seul avec son tambourin tammora ; Cecilia Pitino qui reprend les choses où les avaient laissés la figure tutélaire ; Rosa Balestrini ; ou le trio Parisi & Laguardia & Lazzaro.

B. M.



32 Mondotek

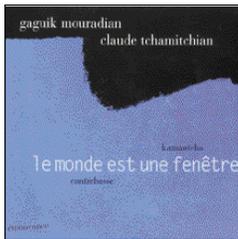
www.mondotek.org • Mai 2003

José de La Negrita

SUEÑO GITANO
(ETHNOMAD/ARION)

Parce qu'il n'est pas né en Andalousie, José de La Negrita n'est pas très connu des aficionados. Ce natif de Marseille s'est toutefois initié au canto rondo à travers ses parents qui, le soir venu, se réunissaient pour perpétuer cette tradition exigeante. Sur cet album, il rend hommage aux maîtres de l'école de Cadix, Antonio Maurena, Manuel Torre, Nina de la Peñes et les autres. Il enchaîne les bulerias, solea, ou malagueña avec aisance et passion. Accompagnés par des natifs de Jerez (le guitariste Domingo Rubichi et le percussionniste Luis de la Tota), ils ont réussi une œuvre émouvante variée et accessible.

B. M.

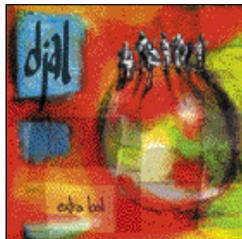


Mouradian & Tchamitchian

LE MONDE EST UNE FENÊTRE
(EMOUVANCE/HARMONIA MUNDI)

Deux musiciens d'une même origine et aux parcours différenciés. D'un côté, Claude Tchamitchian, contrebassiste français investi dans le champs du jazz et des musiques improvisées. De l'autre : l'Arménien Gaguik Mouradian, grand maître du *kamantcha* (instrument à cordes frottées originaire d'Iran). À la conjonction des deux : un territoire sonore inédit, poétique et d'une grande éloquence, bouquet improvisé de toute pièce.

Jonathan Duclos-Arkilovitch

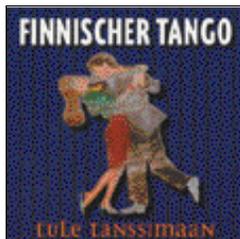


Finnischer Tango

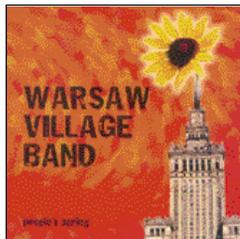
TULE TANSSIMAAN
(TRIKONT/INTEGRAL DISTRIBUTION)

Comme tous les pays d'Europe au début du vingtième siècle, la Finlande s'est toquée du tango. Un engouement qui dure encore. Exemple : le festival de tango créé en 1985 à Seinäjoki, devenu la plus importante manifestation musicale du pays, attirant plus de cent mille spectateurs. D'où l'intérêt de cette compilation qui couvre la période 1915/1998 et permet de découvrir les stars nationales de ce genre, appelé là-bas « *le blues de la Finlande* ». Une curiosité qui ne devrait pas laisser indifférents les puristes du modèle argentin. Même s'ils regretteront l'absence du bandonéon, délaissé au profit de l'accordéon.

Jean-Louis Mingalon



É. B.



Warsaw Village Band

PEOPLE'S SPRING
(JARO/MELODIE)

Ces petits jeunes veulent faire partager, faire vivre et pérenniser la musique populaire polonaise. Réhabiliter les instruments locaux ancestraux grâce à leurs compositions parfois proches de la transe. Voix blanches, suka (violin traditionnel polonais), tambourins, dhol, vielle à roue, guimbarde... Âgés de 16 à 25 ans, ils ne se contentent pas de jouer les airs de leur patrimoine culturel. Ils les arrangent à leur façon, livrant à coup sûr une production unique en son genre, maîtrisée avec brio. Bien dans leur époque, ils nous gratifient de deux remixes polonais. Surprenant, et à découvrir.

L. B.



Fabulous Trobadors

DUELS DE TCHATCHE ETC.
(TÔT OU TARD)

Après cinq ans de silence discographique, les Troubadors Fabuleux reviennent. À l'aube d'une heure de ragga occitan voyageur et de joutes chamailleuses, Ange B. et Claude Sicre commencent par la fin en nous souhaitant *Bonne nuit*. Puis les duels empruntent des règles aux chants amérindiens, aux rythmes gnawi, au forró brésilien ou au blues façon Tom Waits. Les deux tchatcheurs se battent entre eux avec panache et autodérision. Et combattent avec bonne humeur les fausses vérités et les vrais mensonges de notre société. Leur défense bien rythmée d'un art de vivre populaire et convivial éveille et enchante.

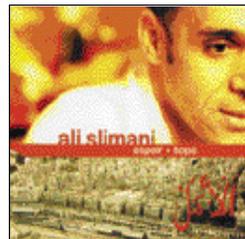
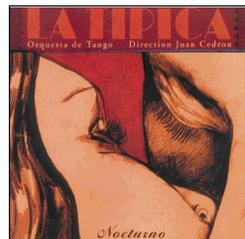
B. M.

La Tipica

NOCTURNO
(GOTAN PRODUCTION/MELODIE)

Depuis son arrivée en France il y a trois décennies, Juan Cedron (fondateur du fameux Cuarteto) n'a cessé d'œuvrer en faveur d'un tango à la fois ouvert à la novation et fidèle à son âge d'or. Dernière de ses aventures : La Tipica, un orchestre de quatorze musiciens, au croisement des sextuors des années 1920/1930 et des grands ensembles des années 1940/1950. Au menu : un délicieux équilibre de compositions sophistiquées des grands maîtres, de milongas espagnoles, de candombés, de valse, d'irresses chères aux bals du Rio de la Plata. Délicieux maelström de sensualité et de canaillerie, de nostalgie et d'espérance.

Frank Tenaille



Ali Slimani

ESPOIR HOPE
(LE CHANT DU MONDE/HARMONIA MUNDI)

Mal connue chez nous, la scène musicale nord-africaine basée à Londres est tout aussi créative. Il y a cinq ans, Ali Slimani, originaire d'Alger, a sorti un premier album remarqué, "Mraya", sur le label de Peter Gabriel. Celui-ci lui est bien supérieur et mêle (avec l'aide de Justin Adams et de Natacha Atlas) de manière étonnante et très novatrice, chaabi, sonorités saharouies ou kabyles avec de l'électro, du hip hop, de la house et du dub au service d'un message humaniste. Séduisant.

Jean-Pierre Bruneau

● Non ! ● ● Limite ● ● ● Pas mal ● ● ● ● Bon ● ● ● ● ● Excellent ● ● ● ● ● Incontournable





Trio Patrick Bouffard

REVENANT DE PARIS
(MODAL MPJ111029/L'AUTRE DISTRIBUTION)

Modal réédite deux disques du trio de Patrick Bouffard qui virent le jour chez Boucherie Productions (Acousteack, pour être précis). L'autre CD qui nous revient et qui vaut le détour s'appelle "Rabaterie". C'est l'occasion de remettre sur le marché un fort beau travail. Bouffard est l'un des meilleurs joueurs de vielle à roue de l'Hexagone, et l'un de ceux qui donnent aux airs anciens une vie nouvelle pleine de sens. Autour de lui, cornemuse, accordéon, clarinette, violon et la voix de Anne-Lise Foy ajoutent autant de touches subtiles.

Étienne Bours

6^e CONTINENT

Oryx

(VIRGIN/CAPITOL)

Le projet Oryx se veut « un mélange de dance music agressive et de chants et d'instruments moyen-orientaux ». Malgré la débauche d'arabesques censées nourrir cet opus en mélodies, on se retrouve avec un album oscillant entre l'ambient et la transe dans la plus pure tradition de l'euro-dance. Drôle d'idée. Bashar et Dirk ont jugé intéressant d'agrémenter parfois le tout de chants grégoriens. Si le dernier morceau, *Hébina (Remix)*, peut faire son petit effet sur un dancefloor, l'album semble plutôt s'adresser aux amateurs de voitures aux jantes larges et caisson de basse dans le coffre...

Laurent Benhamou



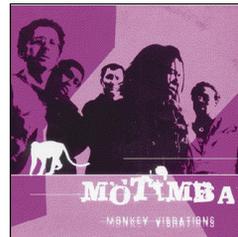
Motimba

MONKEY VIBRATIONS

(IRIS MUSIC/HARMONIA MUNDI)

Prenez une bonne dose du groove de Londres, et une autre bien servie de descargas latino au piano. Mélangez avec des cuivres explosifs et du rap cubain. Vous obtenez la recette du groupe anglais Motimba dans leur premier album. Comptant parmi ses membres un Suisse, des Cubains, un Anglais et surtout le pianiste Kishon Khan (originaire de Bangladesh), ce combo multiculturel reflète toute la diversité qui caractérise London Town. Dans leur salsa riche et appétissante, l'identité originale de chaque ingrédient est respectée tandis qu'un dialogue instinctif s'installe entre eux.

Laurent Benhamou



Hanine y son Cubano

ARABO-CUBAN

(ELEF RECORDS)

Dans la série des genres musicaux hybrides, un nouveau venu : l'arabo-cubain ! Amusante au départ, cette tentative de fusion tourne court et vire, au fil des pages, au collage creux et indigeste. Les bonnes intentions de la chanteuse libanaise et la relative efficacité du combo de musiciens de la Havane ne suffisent pas à donner assez de sens à ce mariage forcé.

J. D.-A.



Envie de jouer...

osez

La Musique

Venez rencontrer votre instrument !

20, 21, 22 juin 2003
Parc Floral de Paris
(Château de Vincennes)
Horaires : 11h-19h

Informations : www.csfimusique.com

10^e ÉVÈNEMENT présente

musique théâtre arts de la rue cinéma danse

ONZE BOUGE

7^e Festival de la Création à Paris - SPECTACLES GROUPES
du 5 au 15 juin 2003
01 53 27 13 68
www.festivalonze.org

Jeu 5 juin
20h30 - Salle Olympie de Gargas
- Soirée Musiques du Monde
• Passigna (chants de la Méditerranée)
• "Sevilla-Paris, ida y vuelta" (flamenco)
• Mangina (musiques juives traditionnelles)

Samedi 7 juin
21h - Cithéo
- Marcello
(pop du Brésil)

Dimanche 8 juin
20h30 - Réservoir
- Djamel Laroussi

Mardi 10 juin
21h - Satellit Café
- Madeka

Mercredi 11 juin
21h - Satellit Café
- Elima Ngando Family



Cadeaux d'artistes

Dans cette rubrique, retrouvez des adresses de sites Internet où des artistes vous invitent à télécharger leur musique gratuitement.

Nouvelle virée autour du monde avec une sélection de mp3 surprenants en provenance d'artistes "tradinnovateurs" (ceux qui mélangent tourteries ancestrales et beats électroniques). Point de départ de cette chronique : la Scandinavie avec le site du groupe suédois B.A.R.K. (www.bark.nu). Là, dans l'attente de la parution de leur deuxième opus, il est possible de découvrir des extraits de "Tid", premier album de ce quintet emmené par le chanteur Anders Larsson et le programmateur Dan Engelbrecht aux machines. Parus en 2000 et jamais commercialisés en France, ces titres façonnent un new folk scandinave qui ravira par ses beats hypnotiques ou dansants les fans du Breton Denez Prigent. La formation suédoise sera en concert les 8 et 9 août à Amsterdam et le 10 toujours en Hollande, au Folkwoods Festival (www.folkwoods.nl). Plus au sud, à Rennes, est installé DJ Aziz dont "Mogador Experience", le premier album auto-produit (et toujours pas distribué), a déjà séduit les oreilles de quelques veinards privilégiés. Sur

son site (<http://perso.wanadoo.fr/djaziz.com/>), DJ Aziz propose outre une interview réalisée par Mondomix (le site) l'écoute d'extraits de cet album hommage au « *new moroccan sound from Essaouira* ». Un disque qu'il qualifie non sans humour de « *100 % travail d'arabe* ». Baptisée Mogador par les Portugais, cette ville est le cœur actuel de la tradition gnawie. DJ Aziz enrichit cette dernière au fil de ses neuf plages d'un mix électronique sans concession.

Dans l'autre hémisphère, en plein océan Pacifique mais toujours à une portée de clic, le site des Maoris de Wai (www.wai100.com) offre des extraits de "Wai 100 %", leur premier album commercialisé en France mais peu promu malgré un passage remarqué aux derniers "Womex" et aux "Transmusicales" de Rennes. Puisant dans la culture maorie, Wai expose sur fond de dub, drum'n'bass et funk, une lecture des chants et danses néo-zélandais. Sons du monde en mouvement, cette nouvelle génération d'artistes prolonge le travail de leurs aînés en inscri-

vant leurs cultures musicales respectives au fronton de la modernité. Ainsi, même dans les îles Trinité et Tobago au nord du Venezuela, un label (Ritual Music) créé il y a moins d'une dizaine d'années diffuse sur son site (www.ritualmusic.com) des titres de deux de ses artistes : Mungal et 3 Canal. Le premier, un joueur de sitar d'origine indienne a tenté sa chance en France avec "Dreadlocks", un album produit par Virgin où l'on retrouvait Sly & Robbie à la rythmique et Nitin Sawhney et Sodi derrière la console. Malgré une belle réalisation, cet album est passé quasi inaperçu sur nos ondes, malgré une nomination au Mercury Prize en Angleterre. Nos programmeurs seraient-ils définitivement sourds à la "tradinnovation" ? Probablement. Alors, plutôt que de leur offrir un sonotone à chacun, plongez sur Internet. Et n'hésitez pas à nous faire part de vos découvertes.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha

▶ cosmodjs@mondomix.com



Base américaine

www.worldmusiccentral.org/index.php?topic=General

World Music Portal a réorganisé son site en base de données et a changé son nom en World Music Central. Centre de ressources musicales très fonctionnel mais un peu austère, ni audio ni vidéos et peu de photos, il bénéficie d'une actualisation régulière. Ce site a été conçu pour des gens pressés : la navigation est claire, et les articles souvent courts annoncent toujours leur nombre de caractères. On trouve des news, des books et CDs reviews, des glossaires de styles et d'instruments, des interviews d'artistes, des tour annonces et des concerts reports. Des annuaires catégoriels et internationaux renseignent sur les acteurs des musiques du monde classés par pays et organisés en fiches qui ne sont pas avares de liens. Ajoutez à cela un agenda bien tenu. Vous obtenez l'un des sites les plus fournis sur les musiques qui font le tour de la planète que seule la barrière de la langue anglaise peut vous empêcher d'aller consulter illico.



Dub

www.dub.com
www.zhurnal.ru/music/rasta/links.html
dub.com est un site californien à l'habillage neutre, qui ne comprend pas énormément de contenus propres mais rassemble assez de liens sur le sujet pour vous épuiser avant lui. Répertoire de sites d'artistes, de labels, de magasins de disques, de fabricants, de matériel et de radios en ligne spécialisées. Le webmaster a compilé de nombreux liens vers des pages offrant des téléchargements de mp3 ainsi qu'un top ten dub. Si l'idée de traiter avec des Américains vous dérangeant, vous pouvez commencer votre dub trip sur la page dédiée aux musiques jamaïcaines et à ses à-côtés (rastafarisme et cannabis) du magazine russe *Zhurnal*. Vous y trouverez autant de liens mais moins bien ordonnés et sur une page d'un vert fatigant pour les yeux.



Les sons du Maroc

www.maroctunes.com/index.htm
www.medi1.com/musique/soufi.php
Sur Internet, toute recherche sur la musique marocaine passe par le site Maroctunes. Cet élégant petit site apporte des réponses claires sur les définitions des principaux styles musicaux du royaume et présente les portraits d'artistes importants. La majorité des articles sont de provenances extérieures toujours indiquées. Toutefois, la vitalité du site semble réduite car les événements annoncés ont plus d'un an et les liens MP ne fonctionnent pas. Par contre, sur le site de la radio de Tanger, vous trouverez une mine d'or sur la musique soufie. Pas moins de 650 émissions d'une demi-heure chacune ont été mises en ligne par le journaliste joueur de qanun Ahmed El Kheligh. Si les commentaires sont en arabe, la musique peut vous émouvoir quelle que soit votre langue de prédilection.



Magazine

www.alterites.com
Il s'agit du web magazine culturel de l'Agence pour le Développement des Relations Interculturelles qui publie déjà le support papier *Hommes et Migrations*. La vocation de L'ADRI est d'informer sur l'intégration des populations étrangères sur le territoire français par tous les biais possibles. Aussi leur veille culturelle laisse une large place à l'actualité des musiques du monde. Annonces d'événements, présentations d'artistes, chroniques de disques pertinentes. Ailleurs on parle cinéma, photos, livres, Net ou médias internationaux. La section Initiative met en avant les actions associatives, pédagogiques ou citoyennes, qui tentent de réduire l'écart entre les diasporas dans le monde. La section dossier offre une compilation d'articles sur le thème "Combattre le racisme en ligne". Alterites.com suit la charte graphique des sites sérieux, l'austère trinité bleu-blanc-gris. Il n'affiche pas de médias audiovisuels mais propose une newsletter. L'indéniable intérêt de ce jeune site (début 2003) est renforcé par sa ligne éditoriale, directe et précise.



Festivals

<http://www.sifinks.be>
<http://www.suds-aries.com/>
<http://www.musiques-metisses.com>
<http://www.efwmf.org/>
Le Sifinks est sans doute le plus gros festival des musiques du monde en Europe (24 au 27 juillet en Belgique). Sur le site, on retrouve des infos pratiques, un historique de l'événement et le préprogramme de l'édition 2003. La charte du site des Suds à Arles, du 14 au 21 juillet, est vive mais harmonieuse. À deux mois de son ouverture, peu d'infos sont disponibles, sauf sur les différents stages organisés. On peut télécharger les formulaires d'inscription et visionner une vidéo sympa de l'édition 2002. Le site de "Musiques métisses" (5 au 9 juin à Angoulême), conçu par le studio Mondomix, permet de consulter et de télécharger le dossier de presse ainsi qu'un formulaire de réservations. Normalement, le site de l'European Forum of World Music Festival donne le calendrier et des liens vers la majorité des festivals world en Europe.

Orientez-vous vers...



CPX5

CPX8

CPX8SY

CPX8-12

CPX15

CPX15E

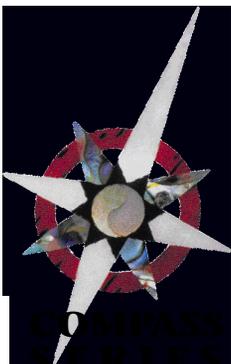
CPX15N

CPX15S

CPX15W

CPX50

...Votre Son



ecoprint en creaison

ELECTRO-ACOUSTIQUES

La gamme CPX est née de la recherche de la perfection acoustique et de la reproduction sonore optimum.

Afin de satisfaire aux exigences de chaque guitariste, elle propose désormais une très grande variété de modèles.

Vous pouvez enfin trouver la guitare qui comblera tous vos désirs. Jouez la compas et laissez-vous guider...



YAMAHA MUSIQUE FRANCE
B.P.70 • 77312 MARNE-LA-VALLÉE • CEDEX 2

- Nombreux bois et finitions proposés
- Egaliseur 3 ou 4 bandes
- Double prise de son* (Condensateur + Pie zo)

* à partir de CPX8

Fès

Emplettes

La médina regorge d'étals proposant des instruments aux vertus souvent plus décoratives que musicales. En discutant avec les frères Alami, propriétaires d'un magasin de sonorisation et d'instruments de musique situé dans la ville nouvelle, on apprendra que les bons ouds sont rarement fabriqués à Fès, qu'il vaut mieux y faire l'acquisition de percussions. Abdulah a dessiné un modèle original et particulièrement timbré de taarija. Cette petite sœur de la derbouka possède un corps entièrement en cuivre. Et sous la peau de chèvre ont été fixées deux cordes en boyaux.

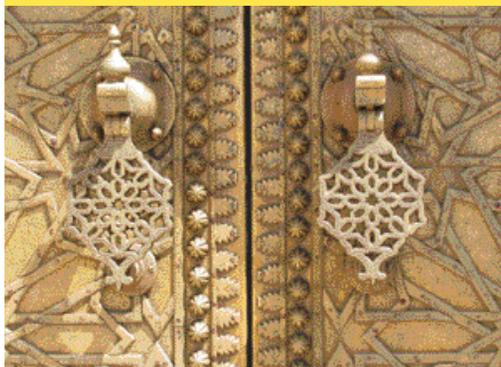
Dans la médina, il y a des artisans sérieux qui sont tout autant musiciens que fabricants. Et l'on peut acheter sans se tromper des derboukas en peaux de poissons, des bendirs ou des ghaitta chez Himidi Ahemed. Pour les disques et cassettes, Rabic possède un choix très large de musiques marocaines qu'il n'hésitera pas à vous faire écouter.

B. M.

- ☉ Alami – Phone : 18 avenue Oussama Ibnov Saïd.
- ☉ Himidi Ahemed : 134 Quartier Sidi Moussa.
- ☉ Rabic : 25 Tabairsgira Medina.

Aller, dormir et manger à Fès

- ☉ La compagnie Royal Air Maroc propose trois vols directs Paris/Fès par semaine ou quotidiennement via Casablanca. <http://www.royalairmaroc.com>
- ☉ L'agence de tourisme culturel Terra Diva/Orients, qui organise des séjours de qualité à travers l'Europe et l'Asie, propose des forfaits comprenant avion, hôtels et places de concerts et de conférences durant le festival. 29 rue des Boulangers — 75005 Paris Tél. : 01 44 07 10 12. Fax : 01 44 07 11 00. e-mail : terradiva@wanadoo.fr
- ☉ De l'auberge de jeunesse aux palais 5 étoiles, les propositions de gîtes ne manquent pas à Fès. Vous trouverez une liste importante d'établissements à cette adresse. <http://www.moroccoweb.com/fes/fr/adresses/hotels.html>
- ☉ Mangez léger pendant quelques jours et offrez-vous un repas dans un ryad ou un palais pour moins de 30 €. Vous dégusterez des mets fassis exceptionnels en écoutant de la musique raffinée dans un décor de rêve. La maison bleue, le riad Arabesque et Sherazade ou le restaurant marocain du Palais Jamaï sont des endroits très recommandables.



© Benjamin MINIMUM

La musique soufie est sans doute pour la ville de Fès ce que les traditions gnawis sont pour Essaouira : un reflet de l'âme de la ville.

Fès est située entre le plateau du Rif et celui du moyen Atlas. Cette ville fut fondée en 809 par Moulay Idriss II, un descendant du prophète, dont le mausolée est situé en plein cœur de la plus grande Médina du Maghreb. Au dix-huitième siècle, l'un des nombreux autres saints marocains, Sidi Ahmed Attijani, choisit Fès pour créer ce qui allait devenir l'une des plus influentes communautés soufies d'Afrique : la confrérie Tijania. La ville est ainsi devenue un lieu de pèlerinages essentiels du monde musulman. Nombreux sont les pèlerins qui, en allant ou en rentrant de la Mecque, s'arrête à Fès pour y honorer ses saints hommes. Inscrite en 1976 sur la liste du patrimoine de l'humanité par l'Unesco, Fès est la capitale spirituelle et culturelle du Maroc.

Chaque jeudi ou vendredi, les membres des nombreuses confréries soufies de la ville, Aissaoua, Hamdouchia Tijania et les autres, se réunissent dans les zaouia (centres spirituels) pour pratiquer le dikhir, une invocation d'Allah qui le plus souvent prend une forme musicale comme le samaa, des chants polyphoniques sacrés. Le saama, qui suit un rite précis trouvant sa conclusion dans une transe retenue, est une pratique remontant à l'avènement de l'Islam qui s'est depuis considérablement enrichie, notamment à Fès par l'apport d'influences andalouses. Le chant est considéré comme l'un des piliers de la foi soufie car c'est par ce biais que s'établit le premier lien entre Dieu et l'homme. D'autres rituels utilisent aussi des percussions, bendir ou t'bal, ou la cornemuse ghaitta. Ces instruments sont également utilisés lors des processions qui accompagnent les mariages ou les circoncisions (el khtanat). Le soufisme est un Islam joyeux et tolérant, qui reste la principale source d'inspiration musicale et artistique du monde musulman. Le grand

chanteur pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan était soufi tout comme le joueur de ney turc Kudsi Erguner, le chanteur égyptien Ahmad Al Tunî ou Julien Weiss, le joueur de qanun d'origine Suisse qui a fondé en Syrie l'ensemble Al-Kindi.

À Fès, la musique soufie n'est pas le seul délice sonore que l'on puisse déguster. Car la ville est également réputée pour sa tradition arabo-andalouse. C'est ici, dit-on, qu'est née la forme profane de la musique classique marocaine : le al-âla. Fès abrite un très important conservatoire national de musique dirigé par Mohamed Briouel, élève et successeur du grand joueur de rebâb Abdelkrim Rais (disparu en 1996). Nombreux sont les élèves de cette école qui, le soir venu, se rendent dans les restaurants chics de la ville pour enchanter les soirées des dîneurs. Fès abrite aussi l'orchestre de Mohamed Arabi et Rachid Lebar et les orchestres féminins Laabat, l'howariat qui interprètent le Melhoun (une forme poétique populaire qui mélange le dialecte marocain et l'arabe classique vulgarisé, équivalent marocain du chaâbi algérien). On dit aussi de Fès qu'elle est le tremplin incontournable pour les musiciens marocains qui aspirent aux succès. Les chanteurs populaires Abdelwahab Doukkali, qui n'hésite pas aujourd'hui à utiliser le rap, et Zougari El Idrissi Abdelhadi — dit Belkhatay qui en 1973 rassembla plus de gens sur le trottoir que dans la salle de l'Olympia par manque de places — sont tous deux d'origine fassie. Les trésors architecturaux, gastronomiques, artisanaux et artistiques de Fès sont indéniables. Mais la ville peine un peu à retrouver sa splendeur passée. Le festival des "Musiques sacrées" a toutefois depuis dix ans amorcé un regain d'intérêt pour la ville qui compte bien exploiter ce mouvement. Le réaménagement en théâtre de plein air d'une des places principales, Bâb Boujeloud, a pour ambition de redonner à Fès sa fonction initiale de lieu de rencontres des artistes et penseurs marocains.

Benjamin MINIMUM

Gérard Kurdjian

programmateur du festival



Votre optique de programmation a-t-elle évolué depuis les débuts du festival ?

La ligne directrice est la même : elle donne la part belle au sacré dans ses expressions reliées aux grandes traditions musicales du monde. Mais il est vrai que peu à peu, le festival s'est élargi aux traditions de l'Asie et de l'Extrême Orient hindouiste, bouddhiste, aux cultures amérindiennes, s'ouvrant ainsi à d'autres expressions du sacré, situées hors du champ direct des monothéismes. Et puis notoriété aidant, des noms et des vedettes sont venus se glisser dans le festival, comme cette année Goran Bregovic ou Gilberto Gil. Ils

ont été invités sur la foi d'un répertoire et d'un programme spécifique qu'ils donneront à Fès ainsi que sur la reconnaissance de leur orientation d'artiste et d'être humains en phase avec les valeurs que véhicule le festival — mais sans jamais en altérer, à mon sens, l'orientation originelle.

Avez-vous à cœur d'équilibrer les têtes d'affiche et les inconnus ?

J'attache une grande importance à ce qu'une liaison soit maintenue avec les grandes traditions du monde, pour que soient présentées des musiques reliées à l'histoire des peuples, des civilisations. Fès est une ville de traditions et le programme s'inscrit largement dans cet écrin particulier. Le public du festival est particulier, formé majoritairement de Marocains et aussi de personnes venant de divers pays d'Europe, des États-Unis ou du reste du monde. Il ne s'agit pas d'un public de purs mélomanes mais de personnes qui viennent pour beaucoup découvrir, s'étonner et aussi rencontrer. Une proportion, dont l'équilibre est délicat, doit être trouvée entre les artistes connus et les vedettes, qui sont nécessaires pour faire venir le public, tant marocain qu'international, et quelques artistes en voie de reconnaissance, que par choix personnel on a envie de faire découvrir.

Vous souciez-vous d'une juste répartition géographique ou confessionnelle ?

Bien sûr, on s'efforce de faire en sorte que les diverses traditions religieuses soient représentées, ainsi que les styles musicaux importants. Il est impossible d'être exhaustif. Le festival ne dure que dix jours et il y a environ 150 États dans le monde. Nous sommes aussi très sollicités et ne pouvons satisfaire toutes les demandes de participation. Mais en établissant le listing des 120 ou 130 concerts présentés depuis 1994, on peut voir qu'on a couvert une belle partie du monde musical.

L'actualité générale a-t-elle une influence sur vos choix ?

Par son existence même et sa vocation originelle à la rencontre et à l'interculturalité, le festival est en phase avec les mouvements d'idées qui poussent notre monde vers plus d'harmonie et de paix. Parfois, de manière spécifique, il marque sa volonté de se solidariser avec certains événements difficiles. Ainsi en 1996, nous avons invité l'Orchestre de la Radio TV de Sarajevo, qui sortait pour la première fois, de Bosnie. Cette année, la chanteuse iraquienne Farida est dans notre programme.

Propos recueillis par Benjamin MINIMUM.

Faousi Skali

directeur du festival



Quel est le but avoué des rencontres de Fès ?

Nous cherchons à montrer comment les spiritualités et les cultures du monde peuvent, si elles cohabitent d'une certaine façon, si elles entrent dans une sorte de contact et de dialogue profond, favoriser une mondialisation plus intéressante pour l'homme. Une mondialisation qui tiendrait compte des richesses, des patrimoines, des arts, de ces trésors de l'Humanité que l'on trouve dans toutes les grandes civilisations et toutes les cultures. Une mondialisation plurielle.

Pourquoi organiser ces rencontres à Fès ? Est-ce uniquement parce que vous êtes fassi ou parce qu'il y a une résonance particulière dans ces thématiques avec la ville ?

Il y a une résonance évidente car la ville de Fès possède un caractère à la fois d'intellectualité, de spiritualité et de civilisation d'art, de mode de vie, de savoir-vivre, de gastronomie, de musique donc d'éducatives. Grâce à tout cela, la ville a su préserver à travers les siècles un mode de vie particulier, une identité forte et intéressante, avec un sens de la transmission. Cela semblait être le lieu idéal pour accueillir un événement comme celui-ci. Qui permet de montrer cette forme de mondialisation pour laquelle on milite et qui permet à chacun de se retrouver à l'intérieur de cette rencontre de toutes ces grandes cultures. Cet événement a réactivé cette fibre précieuse et bien profonde. Car Fès est l'héritière de l'Andalousie, une civilisation médiévale dans laquelle le judaïsme, le christianisme et l'islam vivaient dans une symbiose inégalée. Il y a ainsi une forme d'art que l'on retrouve ici entre la nature, le religieux, le sensuel et le spirituel. Une espèce de communion que l'on retrouve dans la vie quotidienne, l'architecture, l'urbanisme, etc. Toutes ces dimensions conjuguées font que Fès est un lieu particulièrement intéressant pour porter cet événement. Je crois que c'est grâce à cette ville que le festival a ce rayonnement et le sens qui sont les siens. Fès lui insuffle une force. En observant les visiteurs qui viennent des différents pays du monde et la population de Fès, on sent bien que ce n'est pas une idée subjective surimposée sur les choses mais plus un événement de révélation qui vient dévoiler des potentialités qui sont là mais non exprimées. C'est important qu'il y ait ce mariage entre l'idée et le lieu car Fès est porteuse d'histoire et de mémoire. Cela donne une substance importante et permet aux personnes de recréer un lien avec leur histoire qui leur permet de retrouver plus de confiance pour être plus ouvert et pour accueillir l'autre. C'est ce processus qui passe de la conception théorique à quelque chose de pratique. Cet événement, aussi modeste soit-il, devient un fil conducteur pour retrouver une identité qui permet de vivre, de communiquer et de s'enrichir dans notre relation avec les autres.

Propos recueillis par Benjamin MINIMUM.

Disques

Musiques soufies et sacrées

- ⑥ *Musique traditionnelle marocaine — L'art du sama à Fès* (Gallo)
- ⑥ *Rituel de transe : les aissawa de Fès* (Auvidis/Unesco)
- ⑥ *Maroc : voies sacrées — Voix de Fès* (Rym Musique)

Les disques du Festival

- ⑥ *Festival des musiques sacrées du monde de Fès 2001* (Harmonia Mundi)
- ⑥ *Festival de musique sacrée de Fès 1996 — B'smillah* (Sounds True)

Musiques arabo andalouse

- ⑥ Orchestre Al-Brihi Fes, Haj Abdelkrim Al-Rais *Anthologie al-ala* vol. 1 (Six CDs), vol. 5 à 8 (sept CDs chaque), vol. 10 (cinq Cds) (Inédit).
- ⑥ Orchestre Al-Brihi De Fes, *Sous la direction de Abdelkrim Rais* 2 volumes (Blue Silver)
- ⑥ Ustad Massano Tazi, *Musique classique andalouse de Fès* (Radio France/Ocora)
- ⑥ Françoise Atlan et l'Orchestre Arabo-Andalou de Fès, *Andalusyat* (Buda Musique)
- ⑥ Abdelwahab Doukkali, *Min gheyr leh* (EMI Arabia).
- ⑥ Abdelhadi Belkhatay, *À l'Olympia 73* deux volumes.
- ⑥ Abdelhadi Belkhatay / Abdelwahab Doukkali, *La chanson moderne marocaine* (Artistes Arabes Associés)

Livres

- ⑥ Alexis Chottin, *Tableau de la musique marocaine* (Paul Geuthner)
- ⑥ Mahmoud Guettat, *La musique arabo-andalouse* (El-Oums)
- ⑥ Mohamed Metalsi, *Fès la ville essentielle* (A.C.R.)



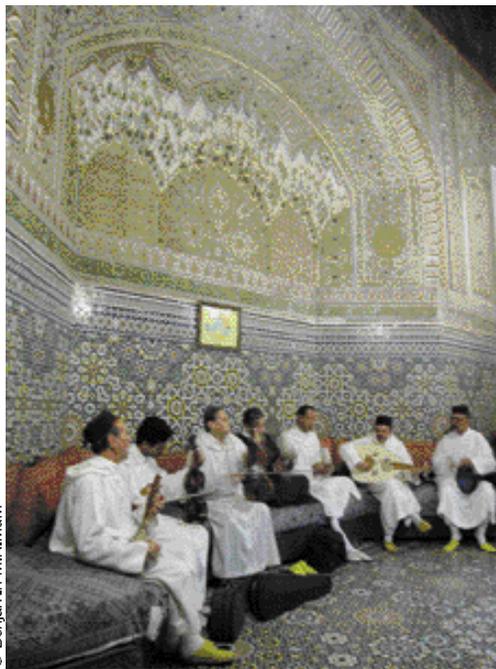
Festival des musiques sacrées du monde

06/06 : Goran Bregovic (Yougoslavie, Russie, Bulgarie, France, Maroc) à Bab Makina (21h), oratorio "Reconciliation" • **07/06** Madhavi Mudgal + Guru Kelucharan Mohapatra (Inde, danses sacrées d'Odissi), Orissa au musée Batha (16h) ; Gilberto Gil (Brésil) à Bab Makina à 21h • **08/06** Ulali (États-Unis, traditions des Indiens d'Amérique du Nord) au Musée Batha (16h) ; Saïd Hafid, Mohamed Tarouat et Amal Maher (Égypte, incantations spirituelles) à Bab Makina (21h) • **09/06** Ilyas Malaev (Ouzbékistan, traditions juives d'Asie centrale) au musée Batha (16h) ; Mohamed Reza Shajarian (Iran, chants mystiques du Radif persan) à Bab Makina (21h) • **10/06** Yungchen Lhamo (Tibet) & Ihsane R'Miki (Maroc) à Volubilis (17h) • **11/06** Hadra de femmes de Taroudant avec l'ensemble Roudaniyat (Maroc) au musée Batha (16h) ; Dou dou N'Diaye Rose (Sénégal, percussions rituelles) à Bab Makina (21h) • **12/06** Sheikh Habboush et les derviches tourneurs avec l'ensemble Al Kindi (Syrie, chants confrériques soufis) à Bab Makina (21h) • **13/06** Les Maîtres d'Arménie (chants sacrés et populaires) au musée Batha (16h) ; Abdelhadi Belkhaty (Maroc) + Julia Migenes (États-Unis, chants sacrés avec piano et luth) à Bab Makina (21h) • **14/06** Farida et l'Ensemble Maqam (Iraq, chants spirituels de Bagdad) au musée Batha (16h) ; The Anointed Jackson Sisters (États-Unis, gospel) à Bab Makina (21h).

Programme des rencontres (en matinée, à partir de 9h) au musée Batha :

- **07/06 "Nos responsabilités vis-à-vis des générations futures"** : Présentations : Mohamed Kabbaj, Faouzi Skali, Katherine Marshall. 1^{ère} table ronde (coordonnée par Faouzi Skali) avec Ahmed Taoufiq, Cándido Grzybowski, Rama Mani, Régis Debray, Aïcha Belarbi. 2^e table ronde (coordonnée par Katherine Marshall) : Gilberto Gil, Olara Otunnu, Othmane Benjelloun, Étienne Davignon, Pierre Rabhi.
- **08/06 "Identités meurtrières, identités de paix : vers une citoyenneté spirituelle"** : Résumé de synthèse : Katherine Marshall. 1^{ère} table ronde (coordonnée par Susan Steiner) : Oren Lyons, Mario Giro, Rabbi Rolando Matalon, James Parks Morton, Katia L'égèret, Mireille Mendès-France. 2^e table ronde (coordonnée par Naima Lahbil) : Benjamin Barber, Zakia Zouanat, Gunnar Staalssett, Swami Agnivesh, Mohammed Tozy, Tariq Ramadan.
- **09/06 "Les finalités de l'entreprise"** : Résumé de synthèse : Katherine Marshall. 1^{ère} table ronde (coordonnée par Fattouma Benabdenbi) : Jean-Louis Sarbib, Bernard Ginisty, Sulak Sivaraksa, Njoki Njehu, Francis Mayer. 2^e table ronde (coordonnée par Marc de Smedt) : Dominique Strauss Kahn, Bertrand Collomb, Philippe de Woot, Sabah Chraïbi, Abdelkbir Mezouar.
- **10/06 "Médias et éthique : du réel au virtuel"** : Résumé de synthèse : Katherine Marshall. 1^{ère} table ronde (coordonnée par Patrice Barrat) : Hassan Zaoual, Forsan Hussein, Thierry de Montbrial, Nouredine Ayouch, Fatima Mernissi, Christian Pierret. 2^e table ronde (coordonnée par Abdellatif Azizi) : Jean-Claude Petit, Mats Karlsson, Jacques Attali, Nadia Salah, Éric Stobbaerts, Jack Lang.
- **11/06 "Une éducation pour un monde solidaire"** : Résumé de synthèse : Katherine Marshall. 1^{ère} table ronde (coordonnée par Henry Bonnier) : Abdelhadi Boutaleb, Rachid Benmokhtar, Trinh Xuan Than, Zeyba Rahman, Iqbal Quadir, Najat M'Jid. 2^e table ronde (coordonnée par Hamid Barrada) : Stan Rougier, Helmy Abouleish, Setsuko Klossowska de Rola, Peter Eigen, Laure Adler, Jean-Louis Michon.

Le festival des "Musiques sacrées"



© Benjamin MiNiMuM

En réaction à la guerre du Golfe, l'intellectuel fassi Faouzi Skali — docteur en anthropologie, ethnologie et sciences des religions et membre de la tariqa soufie Qadiriya Boutchichia — a voulu créer dans sa ville un événement pouvant rapprocher les différentes traditions spirituelles internationales et favoriser leur dialogue. Après s'être appuyé sur le cinéma, cet événement s'est concentré sur la musique et est devenu en 1994 le festival des "Musiques sacrées" de Fès. Par le sérieux de sa programmation et de son organisation, la manifestation a rapidement gagné un rayonnement international. En l'an 2001, Faouzi Skali a créé les rencontres de Fès intitulées

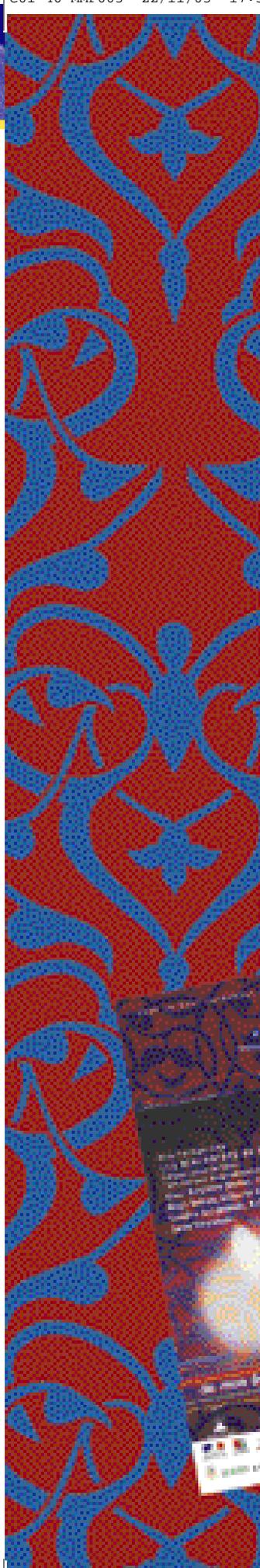
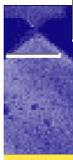
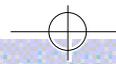
"Une âme pour la mondialisation" qui se déroulent en parallèle au festival. Cela inscrit Fès en contrepoint culturel du forum mondial et social de Porto Alegre et celui, économique, de Davos. Chaque matinée, après un moment musical, des intellectuels, artistes, et personnalités du monde religieux ou politique débattent autour d'une question précise. Sous-titré "De mon âme à ton âme, l'art de la transmission" cette année, les rencontres aborderont des questions aussi cruciales que : "Nos responsabilités vis-à-vis des générations futures" ou "Le rôle de l'éducation dans la construction d'un monde solidaire". La confrontation de participants aux points de vue aussi divers que ceux du musicien-ministre de la Culture brésilienne Gilberto Gil, d'un des fondateurs d'Attac (Bernard Ginisty), d'un activiste bouddhiste thaïlandais (Sulak Sivaraska), ou des responsables de la Banque Mondiale, permet sans doute de bousculer la simple approche idéologique et d'élargir les consciences. Pour Faouzi Skali, Fès est l'endroit idéal pour bâtir cette utopie qui n'en était pas une, lorsqu'y rayonnait la civilisation andalouse qui permit aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans de vivre en parfaite symbiose. Pendant ses premières années, le festival s'est d'abord adressé à un public international relativement nanti en proposant des concerts payants dans deux lieux phares de la ville : l'après-midi au musée Batha, dédié aux Arts et Traditions de la ville, et le soir à Bab Al Makina, lieu où se déroulaient autrefois les cérémonies royales officielles. Chaque année durant une journée, le festival se déplace sur le site impressionnant de Volubilis où les artistes se produisent au centre des ruines d'une ville romaine. En 2001, le festival s'est démocratisé en proposant deux autres rendez-vous gratuits. De grands concerts sont maintenant organisés en fin d'après-midi sur la place Bâb Boujeloud, et des nuits soufies dans un palais de la médina en fin de soirée. La programmation de ce festival off a été confiée à un poète spécialiste des musiques traditionnelles Nabil Jaii. Ce passionné qui anime aussi une émission musicale sur l'antenne de la télévision nationale a recensé plus de quatre-vingts styles populaires de musiques marocaines dans lesquels il a puisé pour établir ces concerts.

Benjamin MiNiMuM



Interviews intégrales & vidéos en concert sur :

www.mondomix.org/papier



Festival de Fès

des Musiques Sacrées du Monde

du 6 au 14 juin 2003

écouter des artistes tels que:

Gilberto Gil, Julia Migenes, Goran Bregovic, Shajarian, Doudou NDiaye Rose...

assister à un forum culturel mondial

et réfléchir aux moyens de donner une âme à la mondialisation, en compagnie de Régis Debray, Bernard Ginisty, Trinh Xuan Thuan etc...

festfestival.org
lesfestival.com



Pour assister au Festival de Fès, l'agence Terra Diva vous propose des forfaits à partir de 880 euros*

*Ce prix inclut le billet d'avion aller-retour, le nuit à l'hôtel (3 **), les entrées aux "Rencontres de Fès" et aux concerts

BULLETIN D'INSCRIPTION

OUI, je souhaite bénéficier de cette offre

Je commande place(s) à 880 euros*, soit un total de euros

Je joins le bulletin ci-contre ainsi que mon règlement à:
Agence Terra Diva - 29, rue des Boulangers, 75005 Paris

Nom Prénom

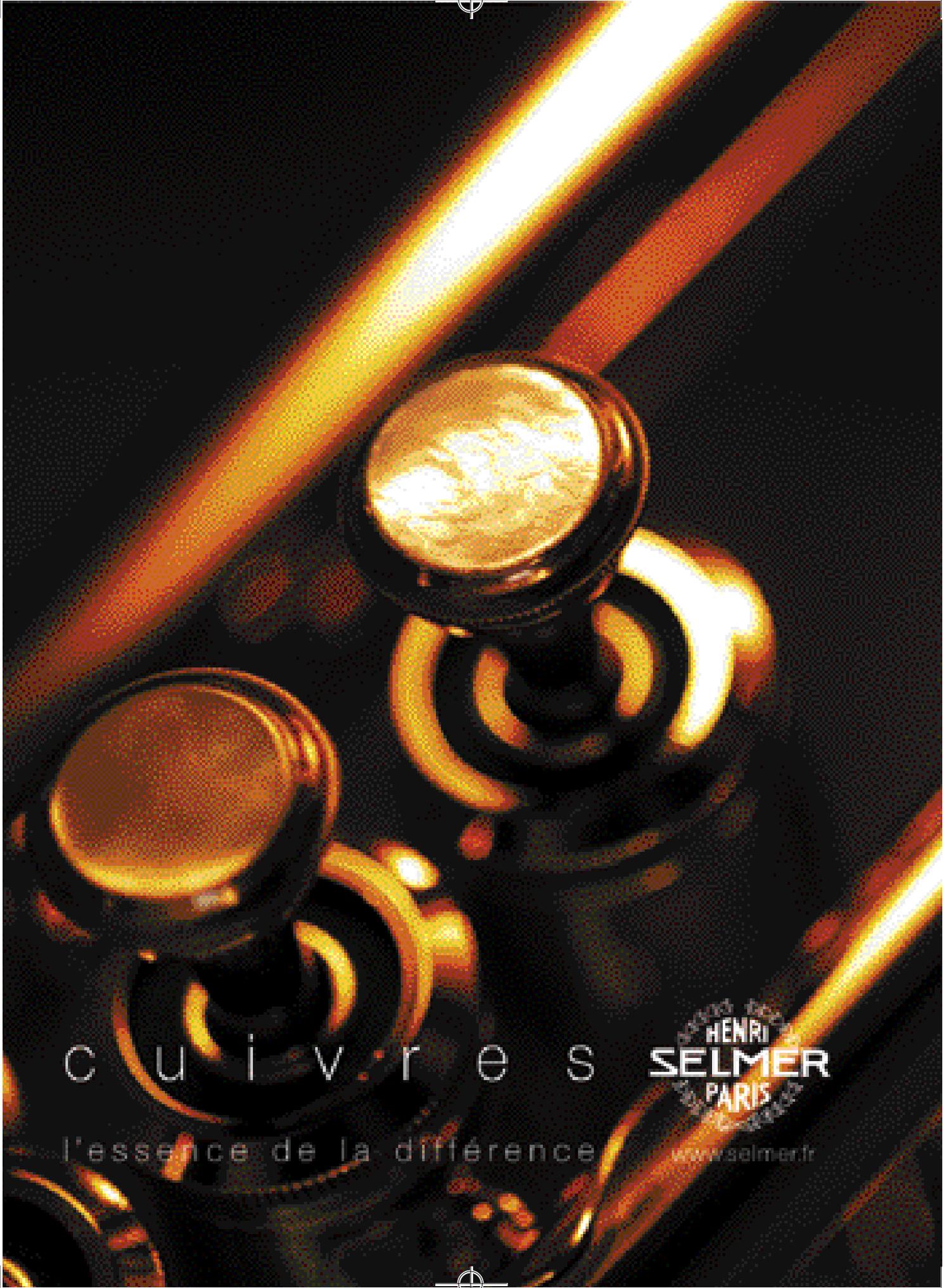
Adresse Téléphone

Code postal Ville

Pour toute question sur le Festival ou si vous désirez prolonger votre séjour, contactez l'agence Terra Diva au 01 41 60 10 12 ou terradiva@wanadoo.fr

EXC. L10300018





c u i v r e s

l'essence de la différence



www.selmer.fr